



Université
de Limoges

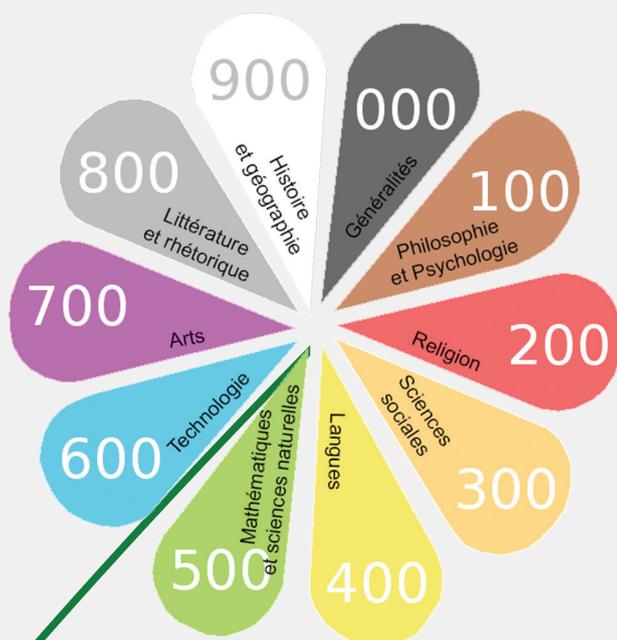
FACULTÉ
DES LETTRES
ET DES SCIENCES
HUMAINES

La classification décimale de Dewey

Mémoire de Master 1 en Édition

présenté et soutenu par CHAZELAS Laurine le 19 juin 2017

dirigé par Madame ANQUETIL Sophie



Département des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication

Année universitaire 2016 / 2017

La classification décimale de Dewey

Mémoire de Master 1 en Édition

présenté et soutenu par CHAZELAS Laurine le 19 juin 2017

dirigé par Madame ANQUETIL Sophie

Département des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication

Année universitaire 2016 / 2017



*En préambule, je souhaite remercier les personnes
qui m'ont soutenue dans l'élaboration de ce
mémoire.*

*Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice
de mémoire, madame Sophie Anquetil, pour ses
conseils et pour l'attention qu'elle a portée à mon
mémoire.*

*Je remercie monsieur Bernard Dubourg pour les
précisions qu'il m'a apporté sur mon sujet.*

*Merci aux libraires qui ont gentiment accepté de
répondre à mes questions.*

*Je remercie également mon entourage pour son
soutien durant cette année.*

Sommaire

Introduction	6
Partie 1 : Présentation de la classification décimale de Dewey	8
1. Biographie de Melvil Dewey	9
2. La classification décimale de Dewey	12
2.1. Généralités	12
2.2. Un système de signes controversé	18
Partie 2 : La hiérarchisation à travers la classification décimale de Dewey	24
1. Une vision ethnocentrique	25
1.1. Modération de la vision américaine dans la CDD	31
2. Hiérarchisation dans la structure et la notation de la CDD	33
3. Hiérarchisation du classement des livres inhérent à la CDD ..	34
Partie 3 : Les classements en bibliothèques et en librairies	37
1. Les codes thèmes de la Commission de Liaison Interprofessionnelle du Livre, une transposition de la CDD	38
2. Hiérarchisation des classements en librairies et bibliothèques inhérents aux codes thèmes de la CLIL et à la CDD	42
2.1. HIérarchisations inhérentes au marketing du livre	44
Conclusion	51

Annexes	53
Annexe A	53
Annexe B	55
Annexe C	56
Bibliographie	58
Ouvrages	58
Ressources en ligne	59
Articles de dictionnaires	60
Lexique	61
Table des illustrations	63
Table des tableaux	64

Introduction

Nous allons à travers ce travail, nous intéresser au monde des bibliothèques qui sont des lieux culturels et plus précisément des bâtiments, salles « où sont déposées, rangées, cataloguées diverses collections de livres, périodiques et autres documents que le public peut, sous certaines conditions, consulter sur place ou emprunter »¹. La recherche proposée part d'une expérience personnelle et professionnelle en bibliothèque. En effet, en travaillant dans ces lieux culturels, on peut remarquer que le concept de la classification décimale de Dewey – CDD – utilisée pour classer et ranger les livres, n'est pas toujours aisée à comprendre pour les usagers. Et ceci, pour diverses raisons telles que le fait que le code de cette classification soit riche et arbitraire, c'est-à-dire qu'il contient de très nombreux signes créés de toutes pièces par les hommes, ce que nous approfondirons plus tard.

Au départ, ce travail s'orientait vers le fait que la CDD n'est pas forcément bien adaptée aux différents publics, très hétérogènes, des bibliothèques. Cependant, en faisant des recherches sur cette classification et notamment en lisant le livre *La cote 400* de Sophie Divry, auteure et journaliste, on apprend que cette classification reflète la doxa en vigueur, c'est-à-dire les opinions, croyances subjectives d'un groupe social à un moment donné. C'est pour cette raison que nous nous demanderons en quoi la CDD rend compte d'une certaine hiérarchisation, stratification des différents domaines de la culture ou des diverses thématiques culturelles. Afin d'étudier ce sujet, il est nécessaire de clarifier les termes principaux. Tout d'abord, ici, rendre compte, est à prendre dans le sens de montrer, d'illustrer. Ensuite, hiérarchisation et stratification sont deux éléments dont le sens est assez proche. En effet, le premier terme est « l'action de hiérarchiser ; son résultat »², c'est-à-dire le fait de classer selon une « organisation fondée sur un ordre de priorité entre les éléments d'un ensemble »³. Le deuxième, quant à lui, signifie répartition en strates, « en catégories hiérarchisées »⁴. Ensuite, un domaine correspond au « champ d'activité d'une personne, étendue de sa compétence »⁵. Finalement, la culture est « l'ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société ».

La problématique énoncée ci-dessus revient donc à se demander en quoi la CDD est une illustration du fait que les champs d'activités artistiques, religieux, intellectuels, etc. soient classés d'après une organisation fondée sur un ordre de priorité, selon une certaine

1 « Bibliothèque », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/biblioth%C3%A8que>>, consulté le 13.05.2017.

2 LEGRAN Michel (éd.), *Le Petit Larousse 2003 : en couleurs*, Paris, Larousse, 2002.

3 « Hiérarchie », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?27;s=701901780;r=2;nat=;sol=1;>>>, consulté le 19.01.2017.

4 « Stratification », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=701901780;>>>, consulté le 19.01.2017.

5 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

hiérarchisation ? Pour tenter de répondre à cette problématique, nous allons premièrement procéder à une présentation générale. En effet, nous allons nous intéresser à Melvil Dewey, passionné par le monde des bibliothèques, et créateur de la classification décimale portant son nom et qui, à ce jour, est la plus adoptée pour le rangement des livres en bibliothèque. Deuxièmement, nous nous concentrerons sur la hiérarchisation à travers la CDD. Nous évoquerons la vision ethnocentrique perceptible dans cette classification, même si des efforts sont fournis pour réduire l'omniprésence de cette vision. Nous parlerons également de la hiérarchisation de la notation et de la structure de la CDD ainsi que de la répartition, elle aussi hiérarchisée, des livres en bibliothèque qui découle de la classification. Finalement, dans notre troisième partie nous développerons une comparaison des classements entre bibliothèques et librairies, qui sont deux lieux où les lecteurs peuvent se procurer des livres. Nous nous demanderons si des hiérarchisations sont également présentes dans les classements en librairies comme elles le sont dans la CDD et le rangement qui découle de celle-ci. Pour cette dernière partie, nous nous appuierons sur une enquête de terrain auprès de quelques libraires. Précisons que nous nous intéresserons, ici, intégralement aux librairies indépendantes c'est-à-dire aux commerces autonomes, ne dépendant que d'eux-mêmes et dont l'activité première est la vente de livres.

Partie 1 : Présentation de la classification décimale de Dewey

« Une bibliothèque c'est un des plus beaux paysages du monde »

- Jacques Sternberg



Dans cette première partie, nous allons établir une biographie de Melvil Dewey, le créateur de la classification décimale de Dewey et voir en quoi consiste cette dernière.

1. Biographie de Melvil Dewey

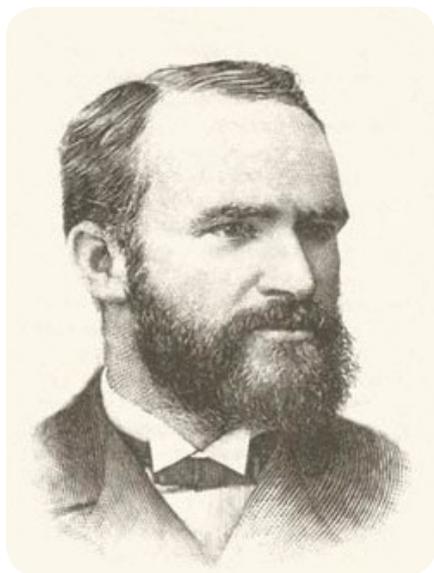


Illustration 1 : Melvil Dewey.

Melville Louis Kossuth Dewey est né à Adams Center dans l'état de New York aux États-Unis, le 10 décembre 1851, « le dixième jour du dixième mois selon le calendrier républicain de la Rome antique, jour par excellence pour la naissance du créateur d'une classification décimale »⁶. Il est issu d'une famille modeste de ce même état. La situation précaire de ses parents lui a donné l'habitude de l'économie et du travail. Il était bibliographe et est l'auteur de la classification décimale portant son nom, c'est-à-dire « d'une des classifications générales les plus célèbres du monde »⁷. Elle est d'ailleurs entre autre utilisée à la Bibliothèque nationale de France, une des plus importante du monde, qui « a pour mission de collecter, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national »⁸.

Cet homme a été un pionnier en ce qui concerne la bibliothéconomie américaine et mondiale, la bibliothéconomie étant la « discipline groupant l'ensemble des connaissances et des techniques qu'exige la gestion d'une bibliothèque »⁹. En effet, en 1876, alors qu'il avait seulement vingt-et-un ans et qu'il était étudiant-assistant à la bibliothèque du Amherst College, est publiée anonymement la première version de sa classification décimale sous le titre « A classification and Subject Index for Cataloguing and Arranging the Books and Pamphlets of a Library » afin de permettre son utilisation dans d'autres bibliothèques. Dewey a déclaré que le plan de sa classification et de l'index qui l'accompagne a été développé au début de l'année 1873. La treizième édition publiée un an après la mort de Melvil Dewey fut appelée l'édition commémorative et comportait pour la première fois

6 CHAN LOIS Mai, COMAROMI John P et SATIJA Mohinder Partap, *Classification décimale de Dewey : guide pratique*, Montréal, ASTED, 1995.

7 CANONNE André, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, Liège, Céfal, (Bibliothèque élémentaire du bibliothécaire 2) 1993.

8 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, « Missions et projets de la BnF », *Bibliothèque nationale de France*, <http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/missions_bnf/s.missions.html>, consulté le 21.01.2017.

9 « Bibliothéconomie », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3726756660;>>>, consulté le 27.12.2016.

le nom de son auteur dans son titre.

Avant qu'il ne crée sa classification, c'était le système à « localisation fixe » qui était employé pour classer les livres en bibliothèque. Les documents étaient donc rangés à un endroit physique déterminé dans la bibliothèque. Alors qu'aujourd'hui, avec la CDD, les livres sont classés « à un endroit intellectuellement logique à l'intérieur d'un système de classification »¹⁰, c'est-à-dire en fonction de leur contenu. Ce système à « localisation fixe » ne permettait pas un classement identique dans chaque bibliothèque puisque chaque établissement ne possédait pas le même nombre d'étagères, de rangées, etc., et que ces caractéristiques physiques étaient la base même de ce système. Dewey s'est donc demandé comment il serait possible de classer un livre définitivement. C'est donc ce questionnement qui l'a mené à créer la CDD, parue en 1876, et qui est applicable d'une bibliothèque à une autre. Pour obtenir ce résultat, Dewey a étudié durant plusieurs mois de nombreux livres et brochures traitant de l'économie des bibliothèques, il avait donc « une connaissance étendue des ouvrages sur la classification, ainsi que des systèmes réellement utilisés »¹¹ et a visité personnellement plus de cinquante bibliothèques étasuniennes. Pour lui, ce système ne prétend aucunement être une reproduction de l'ordre régnant dans le monde.

Toujours durant cette année 1876, il a fondé le *Library Journal*, une publication commerciale sur le monde des bibliothèques destinée aux bibliothécaires, dont il a également été éditeur. La même année, il a créé avec l'aide de six co-créateurs, l'American Library Association – ALA – la plus ancienne et plus grande association des bibliothèques, dont il fut secrétaire de 1876 à 1890 puis président en 1890 / 1891 et 1892 / 1893. Il était passionné par le monde des bibliothèques et s'est intéressé à leur normalisation, c'est pour cette raison qu'il a créé une entreprise de menuiserie afin de fournir des meubles adaptés aux besoins des bibliothèques : le Library Bureau. Durant l'année 1883, Melvil Dewey a obtenu un poste de bibliothécaire au Columbia College à New York. Le 1^{er} janvier 1887, ouvre sous son initiative la toute première école de bibliothéconomie, à l'Université de Columbia. Ensuite, de décembre 1889 à sa retraite en 1906, il fut directeur de la New York State Library à Albany, qui est une des plus grandes bibliothèques du monde avec plus de vingt millions de documents. Cette école répondait, selon lui, à un besoin ainsi qu'à une nécessité pour les bibliothèques de recruter du personnel qualifié. Il a également été secrétaire de l'université de New York durant plusieurs années. Lors de l'exposition internationale de Chicago, en 1893, il présenta sa conception d'une bibliothèque modèle, qui fut ensuite le sujet d'un guide, qui eut une grande influence sur les bibliothèques du

10 CHAN, COMAROMI et SATIJA, *Classification décimale de Dewey*, op. cit., 1995.

11 VAN BINSBERGEN ERIC H. W., *La Philosophie de la classification décimale universelle : [1895 - 1995, centenaire de la première édition de la classification décimale universelle par P. Otlet]*, Liège, Centre de Lecture Publique de la Communauté Française de Belgique, 1994.

pays ainsi que sur le développement de celles-ci. Dès 1924, il confia l'exploitation de sa classification au Lake Placid Club Foundation, qui était un organisme sans but lucratif. Aujourd'hui, c'est le Forest Press, créé par le Lake Placid Club Foundation, qui s'occupe de la publication et de la commercialisation de la CDD. Le Decimal Classification Editorial Policy Committee fut fondé en 1937 pour donner des conseils sur l'orientation à adopter dans la classification de Dewey et travaille en collaboration avec les éditeurs de celle-ci. Une collaboration fut établie entre ce Committee et la Decimal Classification Division de la Bibliothèque du Congrès de Washington, qui depuis, s'occupe de l'indexation annuelle de plus de 100 000 notices bibliographiques.

Melvil Dewey était passionné par les livres qui, pour lui, étaient des « spécimens biologiques ou physiques dotés de certaines caractéristiques génériques qui, quoique de type intellectuel étaient conçus selon des dimensions morphologiques »¹². Comme le dit Van Binsbergen dans son ouvrage *La Philosophie de la classification décimale universelle*, sa vision peut s'expliquer par le fait que sa classification fut élaborée à une période proche de la révolution provoquée par la théorie darwinienne dans le domaine biologique. Il « était un homme soucieux de simplification et de normalisation »¹³. L'organisation et l'économie étaient également des domaines qui l'intéressaient particulièrement, comme nous pourrons le voir avec la classification dont il est à l'origine. En dehors de son activité professionnelle, il s'intéressait à l'éducation mixte, à l'épellation simplifiée. Il militait également de façon active pour l'adoption du système métrique aux États-Unis ainsi que pour la réforme de l'orthographe, raison pour laquelle il décida d'abrégé son prénom Melville par Melvil. Cependant, aujourd'hui, il est surtout connu pour sa classification dont il a constitué douze éditions différentes avant sa mort, le 26 décembre 1931 suite à une embolie. « Chaque édition marque l'évolution de la classification à un moment particulier et représente l'apogée de la pensée et de l'analyse à l'heure actuelle. »,¹⁴ comme nous le verrons plus bas. Melvil Dewey reste insurpassé dans le domaine de la bibliothéconomie grâce à son ingéniosité, sa versatilité, sa perspicacité, ainsi que dans la réalisation de projets importants dans ce domaine. C'est pour ces raisons,



Illustration 2 : Portrait de Melvil Dewey.

12 Ibid.

13 BÉTHÉRY Annie, *Guide de la classification décimale de Dewey : tables abrégées de la XXIIIe édition intégrale en langue anglaise*, Paris, Cercle de la librairie, 2013.

14 DEWEY Melvil et COUTURE-LAFLEUR Raymonde, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, vol. 1, Montréal, ASTED, 1998.

qu'aucune classification n'a remplacée la sienne et qu'on réalise, aujourd'hui encore, des mises à jour de sa classification.

2. La classification décimale de Dewey

2.1. Généralités

La CDD est une classification universelle ayant pour but de permettre un classement de l'ensemble des connaissances utilisable dans tous les pays. Melvil Dewey l'a créée dans le but d'améliorer le rangement de la totalité de la documentation d'une bibliothèque, c'est-à-dire les livres, les DVDs, les CDs, etc. Sa classification indexe les livres en fonction de leur contenu, mais sa finalité est de classer les documents sur des rayonnages. Mais avant d'aller plus loin, il convient de définir les termes « classification » et « décimale ». Une classification est une « distribution par classes, par catégories, selon un certain ordre et une certaine méthode ; son résultat »¹⁵. Une classification possède « un plan de classement qui réunit et ordonne les connaissances selon le procédé logique et systématique d'inclusion des notions au sein d'ensembles qui les doivent en principe contenir »¹⁶. Le mot « décimale » « se dit de la notation d'une classification dont les indices ou symboles sont formés de nombres décimaux [...] Le principe est simple : l'unité représente " l'impossible totalité " de la connaissance humaine [...] »¹⁷. Autrement dit, une classification décimale est un « mode de classement fondé sur la numérotation décimale »¹⁸. La CDD est donc une taxonomie ou taxinomie, c'est-à-dire une « classification d'éléments concernant un domaine, une science »¹⁹, visant à classer l'ensemble du fonds documentaire d'une bibliothèque. Même si cette classification a un peu plus de cent quarante ans d'existence, elle reste la plus utilisée dans le monde que ce soit en bibliothèque ou même en Centre de Documentation et de l'Information – CDI. Aux États-Unis, elle est adoptée dans 95 % des bibliothèques publiques et scolaires, 25 % des bibliothèques universitaires et 20 % des bibliothèques spécialisées.

La CDD est une classification, une stratification rationnelle des domaines de la culture. Mais notons que « la grande mutation dans l'organisation intellectuelle des savoirs, inaugurant le début de l'ère scientifique caractérisée par le primat de l'expérimentation et

15 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

16 CANONNE, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, op. cit., 1993.

17 Ibid.

18 « Classification », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3843738930;>>, consulté le 27.12.2016.

19 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

du quantifiable, est due au chancelier Francis Bacon »²⁰, comme nous le verrons plus bas. Melvil Dewey a divisé les domaines du savoir en dix grandes thématiques appelées « classes principales ». Ces dix classes principales représentent neuf disciplines fondamentales auxquelles s'ajoute une classe générale. La notation de la CDD se compose de chiffres arabes, comme nous allons le voir. « La notation est le système de symboles utilisé pour représenter les classes dans un système de classification »²¹. Elle sert de langage car elle donne à la fois la signification d'une classe et la relation de celle-ci avec les autres. La classe 000 contient les ouvrages généraux, la classe 100 les documents philosophiques et psychologiques, la classe 200 ceux relevant de la religion, la classe 300 ceux concernant les sciences sociales, la classe 400 ceux sur les langues, la classe 500 ceux traitant des mathématiques et des sciences naturelles, la classe 600 les documents technologiques, la classe 700 les arts, la classe 800 le domaine de la littérature et de la rhétorique, et finalement, la classe 900 ceux concernant l'histoire et la géographie.



Illustration 3 : Les dix classes principales de la CDD.

L'ordre de ces classes vient de la division de Francis Bacon, qui dans son œuvre *De augmentis scientiarum* classe les sciences d'après trois facultés de l'intelligence humaine : la raison, l'imagination et la mémoire. En effet, des spécialistes de la CDD divisent celle-ci en quatre parties : les généralités – 000 –, le domaine de la raison – 100 à 700 –, le domaine de l'imagination – 800 – et le domaine de la mémoire – 900. « La division baconienne des sciences [...] reste l'origine et le soubassement des systèmes de

20 VIRY Claude-Michel, *Guide historique des classifications de savoirs : enseignement, encyclopédies, bibliothèques*, Paris, L'Harmattan, (Pour comprendre) 2013.

21 DEWEY et COUTURE-LAFLEUR, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, op. cit., 1998.

classification les plus utilisés dans les bibliothèques du monde entier »²².

Ces dix classes principales sont ensuite chacune divisées en dix divisions, elles-même divisées en dix sections chacune. La CDD étant une classification décimale, ses classes sont représentées par des chiffres. Ces derniers sont universels, ils sont donc compréhensibles par tous et c'est notamment pour cela que cette classification est l'une des plus utilisées à travers le monde. En effet, cela ne pourrait pas être le cas avec une classification alphanumérique, par exemple, qui utilise des lettres latines puisque certains pays n'emploient pas l'alphabet latin.

Ce langage documentaire, qu'est la CDD, permet de générer une cote, qui sert en quelque sorte d'adresse pour ranger chaque ouvrage sur les rayons. La cote, porteuse d'une information de nature immatérielle, permet le classement d'objets matériels. Elle porte l'indice de chaque ouvrage, indice qui est porteur d'un message. En effet, l'indice ou la cote d'un ouvrage est significatif du contenu intellectuel de celui-ci. Chaque nombre inscrit sur la cote est significatif d'une notion, d'un thème, d'un sujet de plus en plus spécifique. En effet, plus on descend dans la hiérarchie, plus la notion exprimée est fine et précise. Les notions spécifiques sont comprises dans des notions plus génériques. Il est aisé de savoir à quelle classe principale appartient une notion spécifique car le premier chiffre présent sur la cote renvoie à celle-ci, comme nous pouvons le voir avec l'exemple ci-dessous.

Exemple : Classe 600 : Technologie (sciences appliquées)

Division 630 : Agriculture et techniques connexes

Section 636 : Élevage

En effet, nous savons que la section 636 appartient à la division 630 et que cette dernière est incluse dans la classe 600. « Tous les indices d'une même classe ont nécessairement un ou plusieurs éléments en commun »²³. En effet, si nous prenons la classe 800, qui contient les ouvrages de littérature dans laquelle nous pouvons notamment trouver les divisions 811 contenant tout ce qui a trait à la poésie et la classe 842 traitant de la littérature dramatique ; ces deux divisions ont en commun le chiffre des centaines qui renvoie toujours à la classe, ici, il s'agit du 8. Pour que les indices d'une même classe aient plusieurs éléments en commun, il faut que les ouvrages représentés par ces indices fassent partie de la même division. Par exemple, si nous prenons la division 910 concernant la géographie et les voyages et les sections 914 – géographie de l'Europe–, et 915 – géographie de l'Asie –,

22 MENON BRUNO, « Organisation des connaissances et pensée baroque : résurgence ou influences ? », *Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 2008, <http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article91>, consulté le 05.02.2017.

23 RICHTER NOË, *Grammaire de l'indexation décimale*, Le Mans, Bibliothèque de l'Université du Maine, 1987.

nous pouvons constater que ces deux sections ont en commun le chiffre des centaines et le chiffre des dizaines, ici le 9 et le 1, qui renvoient à la division 910. La CDD repose sur une arborescence, puisque le premier chiffre désigne la classe, les deux premiers la division et finalement les trois premiers la section. Notons que « le chiffre de gauche signifie toujours un contenu plus général que le chiffre qu'il précède »²⁴. Les zéros compris dans ces trois premiers chiffres, qui forment ce que l'on appelle l'indice principal, sont significatifs. En effet, le ou les « 0 » présent(s) dans l'indice principal exprime(nt) la généralité. Après cet indice principal, il est fréquent de trouver un point puis un, deux ou trois autres chiffres, qui composent l'indice auxiliaire. L'indice principal sera toujours de trois chiffres alors que l'indice auxiliaire, lui, peut être composé d'un à trois chiffres. Ce dernier permet à la cote d'être encore plus précise à propos du sujet traité dans un ouvrage. En effet, « la spécificité des notions indexées est marquée par l'allongement de l'indice »²⁵. Nous pouvons donc affirmer que plus la notion à exprimer est fine, précise, plus l'indice sera long. Cependant, avec cette classification, une cote se compose au maximum de onze caractères, c'est-à-dire des trois premiers chiffres composant l'indice principal, le point, les trois autres chiffres constituant l'indice auxiliaire, l'espace et finalement, les trois premières lettres du mot significatif qui est généralement le nom de l'auteur, mais qui peut également être le premier mot significatif du titre pour les ouvrages anonymes. Notons que la notation de la CDD utilise des chiffres et un signe de ponctuation : le point. En effet, les trois lettres suivant l'indice ne dépendent pas de la CDD ; elles servent à ajouter une information, à classer les livres en fonction de l'ordre alphabétique de leur auteur en plus du classement par sujet. Nous pouvons donc affirmer qu'il ne s'agit pas d'une classification pure. En effet, une notation pure « dans le domaine des classifications, se dit d'une notation dont les symboles sont formés d'un seul type de signes à l'exclusion de tout autre ; par exemple des chiffres uniquement ou seulement des lettres »²⁶. Or, la classification de Dewey utilise des chiffres et un signe de ponctuation, c'est ce que l'on appelle une notation « mixte ».

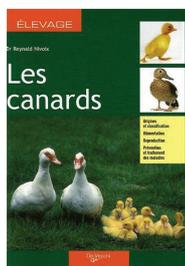


Illustration 4 : Livre “Les Canards” de Reynald Nivoix.

Exemple : Classe 600 : technologie (sciences appliquées)

Division 630 : Agriculture et techniques connexes

Section 636 : Élevage

636.5 : Volaille

636.597 : Canard

Le livre *Les Canards* de Reynald Nivoix traitant de l'élevage des canards sera donc indexé avec la cote suivante : 636.597 NIV.

24 DUJOL Anne, *La Classification décimale de Dewey mode d'emploi*, Villeurbanne, École Nationale Supérieure de Bibliothécaires, 1985.

25 RICHTER, *Grammaire de l'indexation décimale*, op. cit., 1987.

26 CANONNE, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, op. cit., 1993.

Notons qu'un indice représente une seule notion, qui est plus ou moins précise. Chaque notion est donc exprimée par un ensemble de chiffres. La CDD est une classification qui fonctionne par principe d'économie puisqu'elle permet de communiquer le sujet d'un document avec l'emploi de seulement quelques chiffres. Ce principe permet d'avoir des cotes moins longues. En effet, écrire « 636.597 » pour signifier que l'ouvrage relève du domaine technologique, de l'agriculture et plus précisément de l'élevage des canards est économique car on réduit le nombre de caractères à inscrire sur la cote.

La CDD permet de procéder à un regroupement des ouvrages en fonction de leur contenu. Ces cotes, suites de chiffres et de lettres, sont donc assignées à chaque ouvrage de bibliothèque. Les livres se voient donc munis d'une cote, c'est-à-dire d'une « marque, composée de chiffres et / ou de lettres, portée de façon apparente sur un document, afin de l'identifier, de le distinguer d'autres documents et en vue de faciliter son classement matériel »²⁷. Ce besoin de trier les publications par rapport à leur sujet a été perçu dès 1627 avec Gabriel Naudé qui est considéré comme le père de la bibliothéconomie moderne. En effet, pour lui, « une bibliothèque ne serait jamais qu'un « amas » de livres si ceux-ci n'y étaient pas « disposés suivant leurs diverses matières » »²⁸.

La CDD est parue en 1876 aux États-Unis et a connu depuis, vingt-trois mises à jour dont douze ont été dirigées par Melvil Dewey, lui-même. Ces mises à jour ou révisions ont pour but de supprimer les incohérences perçues par les bibliothécaires qui emploient régulièrement la CDD, et d'insérer de nouveaux sujets tels que l'infonuagique – cloud, bureau virtuel, sauvegarde en ligne, etc. –, et le hameçonnage – vol de données en ligne – lors de la vingt-deuxième édition, par exemple. Le fait de pouvoir insérer de nouveaux éléments dans cette classification montre que celle-ci possède une capacité d'adaptation à son temps. La CDD est donc souple, élastique dans le sens où elle est flexible, extensible c'est-à-dire qu'elle est « susceptible de s'adapter aux circonstances »²⁹ ainsi que « d'extension par addition d'élément(s) identique(s) »³⁰. En effet, « la flexibilité d'une classification serait sa capacité d'inclusion de nouveaux concepts à rattacher à une classe, à une chaîne ou à une branche ; cette inclusion ayant lieu sans que la structure doive être bouleversée »³¹. Le fait de pouvoir adapter la classification aux besoins réels de son époque, des usagers et de tenir compte de l'évolution des connaissances permet à celle-ci d'être encore exploitable et efficace plus de cent quarante ans après sa

27 « Cote », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?17;s=1103021625;b=13;r=1;nat=;i=1;>>, consulté le 27.12.2016.

28 RICHTER, *Grammaire de l'indexation décimale*, op. cit., 1987.

29 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

30 « Extensible », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1370365155;>>, consulté le 30.01.2017.

31 CANONNE, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, op. cit., 1993.

création. En effet, « la survie d'une classification générale [...] est largement tributaire de la politique de révision : l'absence d'une politique de révision a rendu caduques bon nombre de classifications, excellentes parfois »³². La CDD suit donc les lois d'évolution diachronique, c'est-à-dire qu'elle évolue selon la doxa de l'époque. C'est en cela qu'il est possible de déclarer que la CDD « s'avère un parfait témoin de l'évolution du savoir humain »³³.

Les six dernières éditions de la CDD sont espacées d'environ sept ans. En effet, la 18ème édition est parue en 1971, la 19ème en 1979, la 20ème fut présentée en 1989 au Congrès de la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires et d'Institutions – IFLA – à Paris, la vingt-et-unième date de 1996, la vingt-deuxième de 2003 et finalement, la vingt-troisième de 2011. Nous pouvons donc affirmer que la CDD forme un langage documentaire normalisé car de nombreuses mises à jour ont été faites afin d'« écarter les irrégularités ou ce qui est considéré comme tel »³⁴.

Les bibliothécaires francophones ont dû attendre 1974 pour avoir la première traduction de la CDD en langue française. Cette traduction est parue sous l'initiative et le contrôle de Geneviève Guillien, qui était bibliothécaire à Lyon, et avec la collaboration des bibliothécaires canadiens du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Les traductions de la CDD dans les langues du monde entier ont pour but de faciliter l'usage de celle-ci dans tous les pays car elle a « une vocation internationale »³⁵. En effet, le fait de traduire l'édition américaine annihile le risque d'incompréhension des bibliothécaires non anglophones.

Il faut cependant savoir que toutes les bibliothèques n'utilisent pas la CDD puisqu'il existe de nombreuses autres classifications. D'ailleurs, la CDD est à l'origine de la deuxième classification décimale la plus employée en bibliothèque en ce qui concerne le classement des documents, il s'agit de la classification décimale universelle – CDU. Tout comme la classification de Dewey, la CDU « constitue un plan destiné au classement de l'ensemble des connaissances »³⁶. Il s'agit d'une vulgarisation de la CDD, une « reformulation d'un discours spécialisé qui consiste généralement à le débarrasser de ses difficultés spécifiques, de ses caractères techniques afin de le rendre accessible au grand public »³⁷. Sa première édition a été publiée en 1905 par Paul Otlet et Henri La Fontaine, deux belges, qui avaient obtenu l'autorisation de Melvil Dewey pour réaliser une version européenne de la classification de ce dernier. Elle est donc une adaptation de la CDD et

32 CANONNE, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, op. cit., 1993.

33 DEWEY et COUTURE-LAFLEUR, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, op. cit., 1998.

34 DUBOIS Jean (éd.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, (Grand dictionnaire) 2007.

35 DEWEY et COUTURE-LAFLEUR, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, op. cit., 1998.

36 CANONNE, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, op. cit., 1993.

37 « Vulgarisation », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=4094378685;r=1;nat=;sol=1;>>, consulté le 06.01.2017.

non une traduction. La principale différence entre ces deux langages documentaires est que la Dewey permet une indexation plus riche et plus précise que la CDU, qui est donc plus simple à utiliser notamment pour les non-spécialistes. Des versions abrégées de ces classifications sont utilisées pour des indexations peu poussées.

2.2. Un système de signes controversé

La classification décimale de Dewey est un système de signes, c'est-à-dire d'unités distinctives. Ces dernières forment un ensemble hétérogène, un code, c'est-à-dire un ensemble de conventions qui permet de produire des messages, une forme de communication pas forcément linguistique. Notons qu'un signe n'a de valeur, de sens qu'à partir du moment où il est inséré dans un système. Pour Ferdinand de Saussure, dans un système, « chaque signe se caractérise par les rapports qu'il entretient avec les autres signes »³⁸. En effet, l'indice 100, par exemple, n'a de sens que parce qu'il est différent des autres indices. Un signe désigne généralement « tout comme le symbole, l'indice ou le signal, un élément A, de nature diverse, substitut d'un élément B »³⁹. Ces signes, qui dans le cas de la CDD sont des chiffres, permettent notamment de communiquer ce qu'ils représentent avec économie, comme nous l'avons vu précédemment. Le signe associe un élément du monde matériel à un élément d'un univers mental par le biais d'un code, d'un langage c'est-à-dire d'un « système structuré de signes non verbaux remplissant une fonction de communication »⁴⁰, qui ici est la CDD. Un code peut se définir comme étant « un système de signaux (ou de signes, ou de symboles) qui, par convention préalable, est destiné à représenter et à transmettre l'information entre la source (ou émetteur) des signaux et le point de destination (ou récepteur) [...] Intégré dans le processus de la communication, un code est un système de transformation de la forme d'un message en une autre forme qui permet la transmission du message. »⁴¹. La CDD est un code graphique car ses signes, les chiffres et les lettres, sont écrits. Ces signes graphiques sont donc la transformation du message premier, ce dernier ayant pour but de communiquer le sujet, le thème de l'ouvrage. Par exemple, si on prend l'ouvrage *Toujours plus de science pour tout le monde* de Claude Allègre, le but des signes graphiques va être de communiquer que ce livre relève des sciences naturelles et mathématiques, et plus précisément, de l'étude et enseignement, recherche, sujets connexes et qu'il a été écrit par Claude Allègre. On obtiendra donc le message « 500 ALL » après transformation par le biais de la classification et ajout des trois premières lettres du nom de l'auteur ;

38 GARY-PRIEUR Marie-Noëlle, *Les Termes clés de la linguistique*, Paris, Seuil, 1999.

39 DUBOIS (éd.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, op. cit., 2007.

40 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

41 DUBOIS (éd.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, op. cit., 2007.

et ce message figurera sur la cote du livre, généralement placée sur le bas du dos de l'ouvrage. D'après Guy Spielmann, enseignant en sciences du langage à l'université de Georgetown aux États-Unis, « un signe ne devient signe que lorsqu'il fait l'objet d'une décision sémiotique »⁴², qui est « la décision, consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire, à l'origine du processus de création ou de reconnaissance du signe. Cette décision sémiotique a pour effet de corrélér un signifiant à ce qui n'était jusqu'alors qu'un « pur » stimulus et de corrélér un signifié à ce qui n'était jusqu'alors qu'une « pure » (re) présentation mentale »⁴³. Dans le cas de la CDD, les signes sont les chiffres et ceux-ci possèdent à la fois un signifiant et un signifié afin d'être perceptifs et significatifs. En effet, un signe est toujours le résultat de l'association d'un signifiant et d'un signifié. Le signifiant étant le chiffre en lui-même, l'élément perceptif, visible et le signifié étant le sens attribué à ce signifiant par convention. La classification décimale de Dewey possède donc une dimension signifiante puisqu'elle est porteuse de sens. Effectivement, les signes qui la composent sont significatifs et permettent de communiquer un message.

Cependant, même si les signes de cette indexation sont pourvus de sens, ce dernier échappe parfois aux personnes amenées à être en contact avec la CDD. Nous pouvons donc dire que ce système de classement des documents, comme toute catégorisation, a des limites et amène à des problèmes et / ou incompréhensions.

Tout d'abord, pour comprendre la signification de la CDD, il faut en connaître le code. En effet, il ne peut pas y avoir de réelle communication si le récepteur ne connaît pas le code du message dont il dispose. La CDD étant une forme de langage, prenons l'exemple d'un anglais qui voudrait discuter avec un français sachant que l'un et l'autre sont unilingues, leur échange serait voué à l'échec puisqu'ils ne comprendront pas les mots employés par l'autre. De plus, ce problème est accentué par le fait que la classification de Dewey est un code artificiel, conventionnel et arbitraire. La CDD est un langage artificiel, non naturel puisqu'il n'est effectivement pas un système de signes motivés et qu'il a été établi sur la base d'une convention. En effet, il n'y a aucune raison pour que le chiffre 848 soit assigné à la littérature française plutôt que le 849, par exemple. Pour Ferdinand de Saussure, l'arbitraire du signe est « le fait qu'il n'y a aucun rapport naturel entre le « signifiant et le référent »⁴⁴, qu'il « n'y a aucune raison, au départ, pour qu'à tel signifiant corresponde tel signifié »⁴⁵. La CDD ne relève donc pas de l'iconicité, qui concerne le caractère d'une représentation fidèle de quelque chose. Pour Umberto Eco, « le signe iconique peut [...] posséder, parmi les propriétés de l'objet, des propriétés optiques (visibles),

42 SPIELMANN Guy, « Introduction à la sémiotique », *La Signalisation routière*, 2010, <<http://faculty.georgetown.edu/spielmag/docs/semiotique/coderoute2.htm>>, consulté le 18.02.2017.

43 Dictionnaire semiotique-generale, Formation, 07:35:20 UTC. En ligne: <<http://fr.slideshare.net/alhousseynim007/dictionnaire-semiotiquegenerale>>, consulté le 07.01.2017.

44 GARY-PRIEUR, *Les Termes clés de la linguistique*, op. cit., 1999.

45 DUBOIS (éd.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, op. cit., 2007.

des propriétés ontologiques (présumées), et des propriétés conventionnelles (modélisées, qu'on sait inexistantes mais qui dénotent efficacement, comme les bâtons pour les rayons du soleil) »⁴⁶. Il est également artificiel car il a été émis sur la base d'une convention pour communiquer quelque chose, la correspondance entre le signe et le référent a été préalablement établie par une communauté culturelle. Contrairement au signe naturel, le signe conventionnel qui repose sur un contrat tacite entre les hommes, est intentionnel, voulu par celui qui l'a créé. Dans un système de signes naturel, « la source du rapport entre le signifiant et le signifié serait dans la nature elle-même »⁴⁷.

- Par exemple, les pictogrammes exploitent un rapport naturel entre le signifiant et le référent puisqu'il y a isomorphisme, c'est-à-dire une ressemblance, entre le référent, le modèle et la représentation de ce modèle ou référent. « On appelle pictogramme des dessins de divers types en une ou plusieurs couleurs qui, en dehors de leur intérêt ornemental et esthétique, reproduisent le contenu d'un message sans se référer à sa forme linguistique »⁴⁸. C'est un « dessin schématique normalisé destiné à donner, notamment dans des lieux publics, certaines indications simples telles que la direction de la sortie, interdiction de fumer, emplacement des toilettes »⁴⁹. Il s'agit d'une forme de pré-écriture qui porte sa signification en elle-même. Ils permettent une communication par l'image. Du fait que les pictogrammes sont des signes naturels, motivés et des dessins schématiques, c'est-à-dire des dessins, tracés « figurant les éléments essentiels d'un objet, d'un ensemble complexe, d'un phénomène ou d'un processus, et destiné à faire comprendre sa conformation et / ou son fonctionnement »⁵⁰, leur signification est généralement facile à deviner même si l'on ne connaît pas tous les pictogrammes. Il existe un lien réel, explicite, évident entre le signifiant du pictogramme, c'est-à-dire sa forme graphique, et son référent, ce qu'il désigne. Ce lien est visible grâce aux éléments essentiels que le pictogramme emprunte au référent pour représenter ce dernier.
- Aux pictogrammes, nous pouvons opposer par exemple l'espéranto, qui est une langue artificielle. L'espéranto a été créé dans le but de permettre une



Illustration 5 : Pictogramme indiquant une interdiction de fumer.

46 ECO Umberto et ESPOSITO-TORRIGIANI Uccio, *La Structure absente : Introduction à la recherche sémiotique*, Édition originale, Paris, Mercure de France, 1988.

47 DUBOIS (éd.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, op. cit., 2007.

48 Ibid.

49 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

50 Ibid.

communication entre des locuteurs de langues natives différentes et a donc une vocation internationale. Cette langue est artificielle car elle a été créée de toutes pièces. En effet, l'espéranto repose sur seize règles qui ont été établies par des hommes avant même que cette langue soit parlée.

Retenons que la principale différence entre signe naturel et signe conventionnel réside dans le fait que « les concepteurs de langues artificielles dictent les normes avant l'usage, tandis que l'usage des langues naturelles précède leur codification normative »⁵¹.

Ensuite, ce code, qu'est la CDD, est tellement riche en signes et complexe qu'il est difficile, voire impossible, de le connaître dans sa totalité. La richesse de la CDD « en fait un véritable thésaurus encyclopédique, dont la consultation n'est pas toujours aisée »⁵². Toutefois, nous pouvons noter une ambiguïté car d'un autre côté, la CDD est une classification assez simple, dans le sens où elle respecte un ordre strict et permet donc de retrouver un document facilement. De plus, les cotes des ouvrages sont aisément lisibles puisque les trois chiffres de l'indice principal sont séparés des trois chiffres de l'indice auxiliaire par un point.

La CDD peut également causer des problèmes aux bibliothécaires qui ont en charge la cotation des ouvrages. En effet, certains ouvrages sont à cheval sur plusieurs classes, disciplines fondamentales et leur cote peut être difficile à élaborer. Pour remédier à ce problème, certains bibliothécaires achètent, par exemple, deux exemplaires d'un ouvrage et assignent deux cotes différentes correspondant aux deux disciplines proches. Cependant, cela ne peut pas toujours être une solution notamment pour des raisons financières. C'est en cela qu'il existe une opposition entre indice et cote d'un livre. En effet, un indice n'est pas limité à onze caractères, contrairement à la cote. Cette dernière est une sorte de réduction de l'indice. Par exemple, si l'on veut indexer un ouvrage à propos de l'histoire monétaire – 332.49 – de l'Écosse – 941.1 – au vingtième siècle – 909.82 –, on obtiendra l'indice suivant : 332.49 941.1 909.82. L'indice est donc plus précis que la cote pour définir de quel sujet traite une œuvre puisqu'il peut être composé d'autant de caractères que nécessaire pour définir précisément le sujet d'un document. C'est en cela que l'on peut dire que « les langages documentaires sont simplificateurs et réducteurs. Aucune indexation ne peut traduire la richesse et les nuances d'expression d'un texte écrit en langage naturel ou d'une représentation iconographique »⁵³. En effet, une suite de chiffres et de quelques lettres peut difficilement être représentative de la totalité d'un ouvrage.

51 MARLAUD Sarah, « Les langues artificielles sont-elles des langues ? Étude contrastive de l'espéranto et de la caractéristique universelle », *Syntaxe et sémantique* (14), 20.08.2014.

52 RICHTER, *Grammaire de l'indexation décimale*, op. cit., 1987.

53 Ibid.

De plus, du fait que la plupart du temps, le nom de l'auteur est réduit à trois lettres sur la cote, nous pouvons remarquer une sorte d'insouciance auctoriale. Effectivement, on se préoccupe plus du sujet, du thème du livre que de son auteur. Avec la CDD, l'auteur est en quelque sorte mit au second plan par rapport au sujet de son œuvre qui est privilégié. Une fois que le bibliothécaire a établi l'indice complet d'un livre, il lui reste à sélectionner les indices les plus pertinents pour la réalisation de la cote afin de pouvoir, par la suite, procéder au classement du livre dans les rayonnages. C'est cette sélection qui est difficile car tous les indices sont pertinents puisque chacun d'eux expriment un sujet abordé dans l'ouvrage auxquels ils sont associés. Une fois ce choix fait, nous pouvons opposer l'indice principal, dans son second sens, à l'indice secondaire. Ce dernier étant l'indice « qui n'entre pas dans la composition de la cote lorsqu'il y a indexation multiple »⁵⁴, comme c'est le cas avec l'exemple vu précédemment. Ici, l'indice principal également appelé indice composé est « sélectionné pour la cotation dans les cas d'indexation multiple »⁵⁵. Deux ou plusieurs livres différents peuvent donc posséder une cote identique. Cependant, il est possible de remédier à ce problème grâce à ce que l'on appelle la marque du livre qui est un « signe conventionnel permettant d'individualiser et d'identifier un document parmi tous ceux qui, traitant d'un même sujet ou appartenant au même genre littéraire, portent un indice identique »⁵⁶. En effet, pour résoudre ce problème de cotation identique, les bibliothécaires français proposent d'allonger la cote à quatre ou cinq lettres du mot vedette, ou parfois même d'écrire entièrement le nom de l'auteur. Certains proposent même, par exemple, pour des romans d'une même série de rajouter une barre oblique ou slash et un chiffre après les lettres du mot vedette afin de savoir à quel tome on a affaire. Par exemple, si nous prenons la série policière Érica Falck et Patrik Hedström écrite par l'auteure suédoise Camilla Läckberg, le premier roman *La Princesse des glaces* pourra avoir la cote « 839.7 LÄC/1 » et le deuxième tome *Le Prédicateur* pourra être coté « 839.7 LÄC/2 » et ainsi de suite pour les autres romans de cette série. Notons que l'indice 839.7 renvoie à la littérature suédoise.



Illustration 6 : “*La Princesse des glaces*” de Camilla Läckberg.

Certaines des dix classes principales sont également proches et il peut également être compliqué de les délimiter. Par exemple, les classes 400 – langues – et 800 – littérature – sont avoisinants et pour certains documents, nous pouvons nous demander laquelle de ces deux classes est la mieux adaptée. La limite entre deux classes n'est donc pas toujours

54 Ibid.

55 Ibid.

56 Ibid.

évidente. C'est ce que l'on appelle le voisinage, « la présence, normale au sein d'une classification, d'une sorte de « champ » formé par des notions de contenu proche »⁵⁷.

La CDD, utilisée dans les bibliothèques de plus de cent trente pays, est l'œuvre d'un homme passionné par le monde des bibliothèques, Melvil Dewey. Ce dernier a révolutionné le domaine de la bibliothéconomie américaine et mondiale avec cette innovation permettant de classer la documentation d'une bibliothèque par son contenu. Cependant, l'utilisation de cette classification ne fait pas l'unanimité et n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser.

57 CANONNE, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, op. cit., 1993.

Partie 2 : La hiérarchisation à travers la classification décimale de Dewey

« Je me sens comme chez moi, naturel,
immobile et absorbé, dans n'importe
quelle bibliothèque dans le monde. »

- Germaine Greer



Dans cette seconde partie, nous allons montrer qu'une certaine hiérarchisation est présente à travers la CDD ainsi que dans sa notation. En effet, la CDD n'est pas aussi neutre et objective qu'elle n'y paraît. Nous allons également observer qu'il existe des hiérarchisations inhérente à la CDD dans le classement des livres en bibliothèque.

1. Une vision ethnocentrique

Les classifications sont une trace de la catégorisation du monde, de la création d'un monde de valeurs. La CDD, en l'occurrence, est une catégorisation, c'est-à-dire un « classement par catégories »⁵⁸, c'est-à-dire par « ensemble de personnes ou de choses de même nature »⁵⁹, des domaines culturels. Une classification crée un monde de valeurs dans le sens où le fondateur d'une classification ne peut pas être totalement objectif puisqu'il va être influencé par des éléments affectifs ou personnels. Il est donc souvent possible de percevoir dans une classification une hiérarchisation entre les divers éléments qui la composent.

Dans la CDD, nous pouvons noter une certaine hiérarchisation. En effet, nous allons voir que tout ce qui touche au continent américain prédomine sur le reste, que ce soit en religion ou en géographie, par exemple. Melvil Dewey étant américain, nous pouvons nous demander si cela est dû à une vision ethnocentrique. D'après Claude Lévi-Strauss, l'ethnocentrisme « désigne la tendance plus ou moins consciente à considérer le monde ou d'autres groupes sociaux en prenant comme référence sa propre culture ou son propre groupe social, en privilégiant les normes sociales de son pays, en les valorisant systématiquement ou en les considérant comme supérieures »⁶⁰. L'ethnocentrisme peut donc conduire à une hiérarchisation, plus ou moins consciente, et parfois à des stéréotypes, c'est-à-dire à des « idées, opinions toutes faites, acceptées sans réflexion et répétées sans avoir été soumises à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui déterminent, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir »⁶¹. Cette notion part de personnes qui considèrent leur propre point de référence comme le point de référence absolu. À partir de là, les personnes ne faisant pas partie de ce point de référence leur sembleront inférieures.

58 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

59 Ibid.

60 LÉVI-STRAUSS Claude et POUILLON Jean, *Race et Histoire*, Paris, Denoel, (Collection folio essais 58) 2010.

61 « Stéréotype », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2924553690;>>, consulté le 24.02.2017.

Comme nous allons le voir, un certain nombre d'éléments laissent penser que la CDD est altérée par une vision ethnocentrique de son créateur. Notons que nous nous intéresserons, ici, seulement aux indices principaux, c'est-à-dire aux trois premiers chiffres d'une cote.

Tout d'abord, concentrons nous sur la classe 000 – généralités :

- Dans la division 030 – encyclopédies générales – nous pouvons voir une prépondérance des encyclopédies anglophones. Voici ci-dessous la répartition des dix sections :

030 : Encyclopédies générales

031 : Américaines

032 : En Anglais

033 : Dans les autres langues germaniques

034 : En français, provençal, catalan

035 : En italien, roumain, rhéto-roman

036 : En espagnol et portugais

037 : En langues slaves

038 : En langues scandinaves

039 : En d'autres langues

Nous pouvons effectivement observer qu'il existe une section pour les encyclopédies américaines et une autre pour les encyclopédies en anglais. Les encyclopédies américaines forment une section indépendante ; il en va de même pour les encyclopédies écrites en anglais. Ce sont les deux seules sections indépendantes dans le sens où les autres sections concernent les encyclopédies de plusieurs langues à la fois, comme on peut le voir ci-dessus. La dernière section 039 contient des encyclopédies de toutes les langues qui n'entrent pas dans une section précédente. Nous pouvons donc constater que peu d'importance est accordée à cette section car on qualifie les langues de ces encyclopédies comme « autres ». Cette classe correspond donc à ce que certains appellent une « classe poubelle », c'est-à-dire une classe où l'on met tout ce qui n'entre dans aucune autre classe. Ces classes regroupent donc un « ensemble de choses rejetées, méprisées »⁶². Elles sont des sortes de « fourre-tout » contenant des ouvrages aux sujets hétérogènes et n'ayant pas forcément de proximité ou de lien évident entre eux.

62 « Poubelle », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=16723665;>>, consulté le 13.03.2017.

Une répartition identique est utilisée en ce qui concerne les publications en série d'ordre général et leurs index – 050 – et les recueils généraux – 080.

- Les divisions 060 – organisations générales et muséologie – et 070 – médias d'information, journalisme, édition – sont divisées en sections de la façon suivante :

Tableau 1: Divisions 060 et 070 de la CDD

060 : Organisations générales et muséologie	070 : Médias d'information, journalisme, édition
061 / 071 : En Amérique du Nord	
062 / 072 : Dans les îles britanniques, En Angleterre	
063 / 073 : En Europe centrale, En Allemagne	
064 / 074 : En France et à Monaco	
065 / 075 : En Italie et dans les territoires adjacents	
066 / 076 : Dans la péninsule Ibérique et les îles adjacentes	
067 / 077 : En Europe de l'Est, En Russie	
068 : Dans les autres régions	078 : En Scandinavie
069 : Muséologie (Science des musées)	079 : Dans les autres régions

Dans ce cas, nous pouvons également observer une dominance des documents concernant l'Amérique du Nord de par le fait que cette section soit la première des huit suivantes. Viennent ensuite les autres parties du monde. Notons que l'Amérique du Sud est exclue des titres de sections, nous pouvons donc supposer que les états-unis accordent moins d'importance à l'Amérique du Sud qu'à l'Amérique du Nord, dont ils sont originaires. Ici aussi nous pouvons observer des classes dites « poubelles » telles que la 068 et la 079 qui ont été nommées « dans les autres régions » ; nous pouvons observer que peu de crédit a été accordé à ces sections.

Melvil Dewey et les éditeurs de la CDD étant anglophones, d'après le principe d'ethnocentrisme, il est alors compréhensible que les documents rédigés en anglais ou concernant les États-Unis soient mis en avant par rapport aux autres.

Nous allons maintenant nous intéresser à la classe 200 – religion :

- Nous allons voir qu'il y a une nette supériorité du catholicisme par rapport aux autres religions. En effet, sur les dix divisions de cette classe concernant la religion, six sont exclusivement consacrées au christianisme. Ces sept divisions sont : 230 – théologie chrétienne, 240 – théologie morale et spirituelle chrétiennes, 250 – église locale et ordres religieux chrétiens, 260 – théologie chrétienne et société, 270 – histoire de l'Église chrétienne, 280 – confessions et sectes chrétiennes, et finalement, 200 – religion. Contrairement à ce que nous pourrions penser, cette dernière classe n'englobe pas les ouvrages traitant de diverses religions mais

seulement ceux sur le christianisme, comme nous allons le voir ci-dessous avec sa répartition en sections :

200 : Religion

201 : Philosophie du christianisme

202 : Ouvrages divers sur le christianisme

203 : Dictionnaires du christianisme

204 : Mythologie chrétienne

205 : Publications en série sur le christianisme

206 : Organisations chrétiennes

207 : Étude et enseignement, recherche sur le christianisme

208 : Christianisme et catégories de personnes

209 : Histoire et géographie du christianisme

Les deux divisions les plus générales, sont donc la 210 – théologie naturelle – et la 290 – autres religions et religion comparée. Cette dernière peut-être qualifiée de « classe poubelle » car elle contient toutes les religions autre que le christianisme qui n’ont pas de classe spécifique. Cette large dominance du christianisme sur les autres religions est due au fait que les américains sont majoritairement chrétiens, comme le prouve le fait que les présidents américains prêtent serment sur la Bible lors de leur cérémonie d’investiture.

Passons à présent à la classe 400 – langues :

- Ici, l’ethnocentrisme est visible car l’anglais, qui est une langue germanique, et donc indo-européenne, dispose d’une division indépendante 420 – anglais et vieil anglais. Alors que les autres langues germaniques sont, elles, dans la division 430 – langues germaniques, allemand. Les langues indo-européennes, quant à elles, se situent dans la section 491 – langues indo-européennes du groupe oriental et langues celtiques – appartenant à la division 490 – autres langues. L’anglais est donc sorti de ses familles de langues afin de fonder une section à part entière. Notons également qu’une faible importance est attribuée aux nombreuses langues se trouvant dans la division 490 – autres langues – par rapport à l’anglais. De plus, on met dans cette autre « classe poubelle » toutes les langues qui n’entrent pas dans les classes précédentes.

Nous allons désormais nous concentrer sur la classe 800 – littérature et rhétorique :

- Ici, nous retrouvons encore deux divisions différentes pour les ouvrages anglophones. En effet, la division 820 – littératures anglaise et anglo-saxonne – suit la division 810 – littérature américaine en anglais. La littérature anglophone domine les autres qui ne disposent parfois que d'une division pour de nombreuses langues notamment la 890 – littératures des autres langues, que nous pouvons à nouveau considérer comme une « classe oubliée ». Notons que cette division contient deux sections renvoyant à l'Amérique. Effectivement, les sections 897 – littératures autochtones de l'Amérique du Nord – et 898 – littératures autochtones de l'Amérique du Sud – servent à classer « les ouvrages d'ensemble sur les littératures des langues aborigènes de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud »⁶³. Nous pouvons donc compter, dans cette classe 800, une division et deux sections à propos du continent américain et deux divisions comportant des documents rédigés en anglais. Après cette dominance de la langue anglaise, nous pouvons également remarquer qu'une importance est accordée aux autres langues parlées en Europe avec par exemple, les classes 830 – littératures des langues germaniques –, 840 – littératures des langues romanes –, 860 – littératures des langues espagnole et portugaise –, 870 – littératures des langues italiques, littérature latine –, 880 – littératures helléniques, littérature grecque. Finalement, les littératures en langues africaines et / ou asiatiques n'ont que peu de place dans cette classification ; et les ouvrages concernant ce sujet sont associés à la classe 890 – littératures des autres langues – très hétérogène puisqu'elle comprend toutes les littératures des « autres langues », c'est-à-dire de nombreuses langues.

Finalement, voici les remarques que nous pouvons faire en ce qui concerne la classe 900 – géographie et histoire :

- Ici, la vision ethnocentrique est contrastée car d'une part, il y a deux divisions différentes consacrées à l'histoire générale du continent américain : – 970 – pour l'histoire générale de l'Amérique du Nord et – 980 – pour l'histoire générale de l'Amérique du Sud. D'autre part, ces deux divisions arrivent qu'après l'histoire générale de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique et ne sont donc pas mises au premier plan, comme nous allons le voir ci-dessous :

900 : Géographie et histoire

910 : Géographie et voyages

920 : Biographies, généalogie, emblèmes

63 DEWEY Melvil, *Classification décimale de Dewey*, vol. 2, Montréal, ASTED, 1994.

- 930 : Histoire du monde antique
- 940 : Histoire générale de l'Europe
- 950 : Histoire générale de l'Asie, Extrême-Orient
- 960 : Histoire générale de l'Afrique
- 970 : Histoire générale de l'Amérique du Nord
- 980 : Histoire générale de l'Amérique du Sud
- 990 : Histoire générale des autres parties du monde

Notons que même si l'ethnocentrisme est moins présent dans cette classe que dans d'autres, il y a tout de même toujours des parties du monde mises à l'écart. Ici, par exemple, il n'existe pas de division concernant l'histoire générale de l'Océanie. Les documents qui intégreraient cette classe sont donc dans une « classe oubliée » vague, large et hétérogène où l'on met tout ce qui ne correspond à aucune autre classe.

Nous avons donc vu divers éléments qui permettent de penser que la CDD fonctionne sur un traitement inégalitaire puisqu'elle reflète une vision ethnocentrée de son créateur. Cependant, il ne faut pas oublier que Melvil Dewey a créé cette classification décimale dans le but de ranger les livres de la bibliothèque du Amherst College. Cela explique en partie le fait que les documents traitant du continent américain et / ou écrits en langue anglaise soient mis en avant par rapport aux autres. En effet, la bibliothèque du Amherst College contenait sûrement une majorité de documents rédigés en anglais ; tout comme en France, les ouvrages écrits en langue française sont majoritairement présents. Cette vision du créateur est également présente du fait qu'une classification décimale est un schéma étroit. En effet, « l'étroitesse du schéma ne permet pas d'attribuer une classe, ni même parfois une division, à chaque domaine disciplinaire »⁶⁴. Cela est notamment dû au fait que notre système de numérotation fonctionne sur une base de dix. Si l'on avait une base plus large, il serait alors possible de donner plus d'importance à certains sujets ou disciplines, qui n'en ont pas forcément dans la classification actuelle à cause de cette contrainte propre aux classifications décimales. Notre système de numérotation impose donc que des choix soient faits pour mettre en avant tel ou tel sujet. Dans le cas de la CDD, ces choix doivent être influencés par les besoins des usagers afin de mettre en avant les ouvrages pouvant leur être les plus utiles. Ces choix créent les « classes oubliées » où l'on met tout ce que l'on ne peut pas mettre dans les autres classes.

Le point de vue ethnocentré que nous pouvons percevoir dans la CDD n'est pas forcément négatif et peut être, en quelque sorte, justifié s'il permet de mettre en avant les ouvrages

64 RICHTER, *Grammaire de l'indexation décimale*, op. cit., 1987.



qui seront les plus utiles aux usagers.

1.1. Modération de la vision américaine dans la CDD

La CDD étant utilisée dans plus de cent trente pays, son fonctionnement ne peut pas satisfaire tout le monde. En effet, « dès que ce plan fut utilisé dans les bibliothèques asiatiques, africaines et européennes, les bibliothécaires découvrirent les lacunes concernant leurs pays, leurs particularités »⁶⁵. Les collaborateurs de Melvil Dewey ont donc reçu de nombreuses demandes d'adaptation de la classification par des bibliothécaires de divers pays. Ils se sont donc rendus compte qu'une hiérarchisation était effectivement présente dans le système de la CDD et ont accepté l'idée d'élargir la classification afin de s'adapter aux besoins des autres pays. En effet, d'après Raymonde Couture-Lafleur, qui a participé à l'édition de la traduction de la vingt-et-unième édition de la CDD, « certaines classes de la CDD reflètent des réalités propres aux États-Unis »⁶⁶. Ces réalités ne possèdent donc pas forcément d'équivalent dans les autres pays. Par exemple, dans le domaine de l'éducation ou du droit, les systèmes sont très différents d'un pays à un autre. C'est pour cette raison, que cinq mesures ont été prises pour tenter de résoudre ce problème :

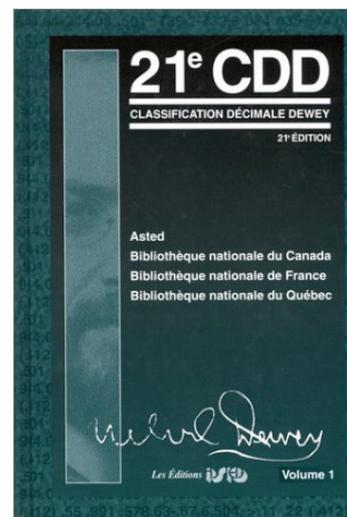


Illustration 7 : Vingt-et-unième édition de la CDD.

1. Au fur et à mesure des éditions, une place plus importante a été accordée aux cultures qui n'en avaient pas ou peu dans la version initiale. Cette mesure a vraiment été prise en compte à partir de la dix-septième édition, c'est-à-dire après la mort de Melvil Dewey qui avait montré « des signes d'ouverture au monde, mais ne voulait pas profondément remettre en question sa classification »⁶⁷. Par exemple, en religion, des changements tels que la révision et le développement des classes 296 – judaïsme – et 297 – islam – ont été réalisés dans le but de diminuer la place prépondérante accordée au christianisme.
2. Les pays utilisant cette classification ont organisés des séminaires internationaux, des débats afin de rendre la CDD plus utile et plus applicable aux pays qui l'ont adoptée.

65 BRIGITTE BACCONNIER, *La Classification décimale de Dewey et ses applications*, Villeurbanne, École Nationale Supérieure de Bibliothécaires, 1996.

66 DEWEY et COUTURE-LAFLEUR, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, op. cit., 1998.

67 BRIGITTE BACCONNIER, *La Classification décimale de Dewey et ses applications*, op. cit., 1996.

3. Plusieurs traductions officielles ont été réalisées notamment en coréen (1959), hébreu (1965), français (1974), turc (1976), hindi (1976), arabe (1985), etc.
4. Les utilisateurs de la CDD ont obtenu l'autorisation d'employer un autre système de numérotation artificiel afin de pouvoir donner plus de place à un sujet qui en possédait moins dans la culture américaine. En effet, les Forest Press, qui s'occupent désormais des éditions de la CDD, ont conscience qu'il existe une inégalité dans la répartition accordée aux différents sujets et / ou thèmes et tentent de les réduire. C'est pourquoi ils sont « favorables à des adaptations locales »⁶⁸. Ils ont déclaré avoir accordé une attention particulière à diminuer « l'importance du point de vue américain et du point de vue chrétien »⁶⁹.
5. Des experts de cultures différentes ont été invités à participer à la révision de la classification.

Le succès de la CDD est dû à sa simplicité, à sa clarté de notation mais également au « fait que les responsables des différentes éditions qui se sont succédés depuis 1876 ont su l'enrichir »⁷⁰. Des mises à jour sont constamment en cours afin d'atteindre une classification adaptée à tous et à son temps. Toutefois, malgré toutes ces mesures, s'il existe des désaccords avec la demande étrangère, c'est la version américaine qui est conservée.

La classification décimale de Dewey est dite internationale car son système décimal est compréhensible par tous. Cependant, elle n'est pas totalement universelle dans le sens où elle n'est pas encore parfaitement adaptée aux besoins des multiples utilisateurs. Effectivement, « le principe d'universalité repose aussi sur la prise en compte des spécificités linguistiques, culturelles, historiques et géographiques propres à chaque pays, nécessaire pour rendre plus pertinente la CDD dans la pratique quotidienne des utilisateurs confrontés aux documents édités dans un contexte donné »⁷¹. C'est donc sur cela que travaillent les personnes qui éditent les mises à jour de la classification de Melvil Dewey, afin de la rendre la plus universelle possible, c'est-à-dire la plus applicable par tous.

68 DUJOL, *La Classification décimale de Dewey mode d'emploi*, op. cit., 1985.

69 DEWEY et COUTURE-LAFLEUR, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, op. cit., 1998.

70 CHAN, COMAROMI et SATIJA, *Classification décimale de Dewey*, op. cit., 1995.

71 DEWEY et COUTURE-LAFLEUR, *Classification décimale de Dewey : 21ème édition*, op. cit., 1998.

2. Hiérarchisation dans la structure et la notation de la CDD

Une classification décimale utilise, par définition, des signes numéraux. Pour certains, ce type de classification impose donc logiquement une hiérarchie car à partir du moment où l'on a une notation décimale, c'est que l'on n'accorde pas la même importance à tous les sujets. Par exemple, on pourrait penser que comme la classe 000 – généralités – est placée avant la classe 100 – philosophie et psychologie –, c'est parce qu'on lui accorde plus d'intérêt. Cependant, ici, rien ne prouve que Melvil Dewey voulait mettre telle ou telle classe en avant par rapport à d'autres.

La CDD est fondée sur une hiérarchie que ce soit dans sa structure ou dans sa notation. En effet, hormis les dix classes principales, chaque thème et / ou sujet est subordonné ou coordonné à un autre. Une classe est subordonnée à une autre lorsqu'elle fait partie intégrante de cette autre classe qui est plus générale. Dans ce cas, ce qui est vrai pour la classe générale est également vrai pour toutes les classes subordonnées à la classe générale, c'est ce que l'on appelle le principe hiérarchique. Par exemple, la classe 914.436 – géographie de Paris – est subordonnée à la classe 914.43 – géographie de l'Île de France – elle-même subordonnée à la classe 914.4 – géographie de la France – qui fait elle-même partie de la classe plus générale 914 – géographie de l'Europe. Nous voyons, avec cet exemple, que chaque classe subordonnée fait bien partie intégrante de la classe supérieure plus générale. Une classe est coordonnée aux classes de même niveau qu'elle. Par exemple, les classes 914.4 – géographie de la France –, 914.3 – géographie de l'Allemagne – sont de même niveau et donc coordonnées.

La hiérarchie dans la notation de la CDD s'exprime par la longueur de la notation. En effet, comme nous avons pu le voir avec les exemples précédents, tous les indices, « à quelque niveau que ce soit, sont *subordonnés* à une classe qui a un chiffre de moins, *coordonnés* à une classe qui a plus de chiffres »⁷². Précisons que cette affirmation fonctionne quand la cote d'un ouvrage comporte au minimum quatre chiffres, c'est-à-dire lorsque qu'il y a l'indice principal puis le point puis d'autres chiffres. Quand il n'y a que trois chiffres, le premier représente la classe la plus générale, le deuxième une moins générale et le troisième une encore moins générale, et parfois vient après cet indice principal, l'indice auxiliaire composé d'un à trois chiffres qui, renvoie à des classes de plus en plus spécifiques. L'exemple suivant illustre cette hiérarchie dans la notation et dans la structure de la CDD :

72 CHAN, COMAROMI ET SATIJA, *Classification décimale de Dewey, op. cit.*, 1995.



600 : Technologie

630 : Agriculture et techniques connexes

636 : Élevage

636.7 : Chiens

636.72 : Chiens autres que les chiens de chasse

636.73 : Chiens de travail et chiens de berger

636.75 : Chiens de chasse, terriers

636.76 : Chiens nains

Dans notre cas, « la hiérarchie, c'est l'ordre des sujets dans leur subordination successive »⁷³ c'est-à-dire que la hiérarchie est dans le fait qu'un sujet s'imbrique dans un autre et ainsi de suite. Grâce à cette hiérarchie et à la précision de plus en plus grande apportée à un sujet par son indice, il est plus aisé de comprendre la structure de la classification décimale de Dewey.

3. Hiérarchisation du classement des livres inhérent à la CDD

La classification de Dewey ayant pour but le rangement des livres en bibliothèque, nous allons maintenant nous intéresser plus précisément à leur classement. Celui-ci est un processus inhérent à la CDD.

Tout d'abord, les ouvrages sont rangés de différentes façons en fonction du crédit que les bibliothécaires veulent leur donner et que les lecteurs leur portent. Par exemple, si un bibliothécaire a aimé un roman, il le mettra en avant par rapport aux autres ; et si un auteur à succès sort un nouveau livre, celui-ci sera également mis en avant, allégué. En effet, lorsque les bibliothécaires veulent mettre en avant un document, ils le placent de façon à ce que les lecteurs remarquent celui-ci. Ces ouvrages mis en au premier plan sont, principalement, ceux concernant des sujets récurrents et les nouveautés. Les livres avec des sujets cycliques renvoient à ce que l'on appelle les marronniers en journalisme. Un marronnier est un « article de circonstance publié traditionnellement à certaines dates »⁷⁴. Nous pourrions donc dire qu'un marronnier en bibliothèque est un document, souvent mis

⁷³ Ibid.

⁷⁴ « Marronnier », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/marronnier>>, consulté le 26.04.2017.

en avant, à telle ou telle période de l'année. Par exemple, pour Noël, on retrouve souvent exposés des livres racontant des histoires de Noël ou expliquant comment réaliser ses propres guirlandes, etc. Ensuite, les livres régulièrement empruntés par les lecteurs sont rangés sur les étagères de la bibliothèque. Ceux peu empruntés sont placés en magasin, en réserve afin de laisser de la place sur les étagères en bibliothèque aux livres ayant plus de succès. Finalement, les documents qui n'ont pas été demandés par des lecteurs depuis un certain temps sont passés au pilon, c'est-à-dire qu'ils ne font plus partie du catalogue de la bibliothèque, ils sont donc « proposés en dons ou échanges à d'autres bibliothèques, ou encore vendus ou donnés au public (selon le statut juridique des fonds et dans le respect des procédures administratives) »⁷⁵. Le fait de mettre des ouvrages en réserve ou au pilon est appelé « désherbage » en « bibliothécais » comme Noëlle Balley, archiviste-paléographe, appelle le jargon employé en bibliothèque. Le désherbage est une « opération consistant à retirer des rayons d'une bibliothèque (physique ou virtuelle) des documents jugés inadéquats en fonction d'un ensemble de critères définis par la politique de développement des collections d'un établissement »⁷⁶. Cette action permet de gagner de la place pour ranger d'autres documents, d'équilibrer et de renouveler les collections, de donner une bonne image de la bibliothèque en proposant des livres attractifs en bon état. Cela permet également d'augmenter la fiabilité des informations en luttant contre l'obsolescence des ouvrages. Cette activité de désherbage est facilitée par les logiciels informatiques utilisés car ces derniers permettent de voir les statistiques de chaque document telles que combien de fois chacun a été emprunté sur un an ou encore, depuis quand ce livre n'a pas été emprunté, par exemple.

Ensuite, il existe une sorte de hiérarchisation dans l'agencement d'une bibliothèque. En effet, le positionnement des différents rayons n'est pas forcément égalitaire. Par exemple, la bibliothèque francophone multimédia – BFM – de Limoges est divisée en six espaces distincts :

- le pôle art,
- le pôle littérature,
- le pôle sciences,
- le pôle jeunesse,
- le pôle francophonie,
- et le pôle limousin et patrimoine.

Ces espaces sont très différents les uns des autres que ce soit par leur emplacement,

75 « Désherbage », *École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques*, 07.03.2013, <<http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/desherbage-0>>, consulté le 26.04.2017.

76 Ibid.

leur étendue ou encore par les documents qu'il contiennent. Cependant, certains de ces espaces sont mis en avant que ce soit par leur emplacement ou par l'étendue de la zone. En effet, le pôle littérature de la BFM se trouve à l'entrée, et est réparti sur un assez vaste espace puisqu'il comprend de nombreux documents ; contrairement au pôle limousin et patrimoine qui se trouve dans un petit espace un peu à l'écart des autres. Cela montre bien qu'on n'accorde pas le même crédit à chacun de ces espaces. Ce crédit dépend à la fois de l'opinion des bibliothécaires et des demandes du public.

La CDD reflète une vision ethnocentrique de son créateur puisqu'elle met en avant tout ce qui est en lien avec les États-Unis. Cependant, cette classification n'avait aucune visée internationale, au départ, et était donc adaptée aux besoins des américains. Aujourd'hui, de nombreux efforts ont été fournis dans le but d'adapter la CDD aux besoins d'autres pays. La classification de Dewey est fondée sur une hiérarchie dans sa structure et sa notation. En effet, ces dernières fonctionnent sur une arborescence. Il existe également d'autres hiérarchisations en bibliothèques telles que celles des ouvrages qui sont plus ou moins empruntés et des différents espaces d'une bibliothèque qui ne sont pas toujours égaux. Nous pourrions donc nous demander si l'on retrouve certaines de ces hiérarchisations en librairie, autre lieu culturel proposant également des livres.

Partie 3 : Les classements en bibliothèques et en librairies

« Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade. »

- Julien Green



Dans cette troisième et dernière partie, nous allons observer les différences et les points communs entre les classements en librairie et en bibliothèque suite à une enquête de terrain réalisée auprès de différents libraires et d'expériences professionnelles. En effet, il est intéressant de comparer le classement des livres dans les deux lieux culturels où les lecteurs peuvent s'en procurer. Cette partie s'inscrit dans la continuité de la précédente dans le sens où nous allons voir que le classement en librairie repose, tout comme celui en bibliothèque, sur des hiérarchisations dues à des présupposés, comme nous le verrons. Pour rédiger cette partie, nous avons procédé à trois entretiens semi-directifs (voir annexes), qui sont une « technique de recueil d'informations qualitatives permettant de rassembler des faits et opinions des personnes interrogées sur un sujet donné »⁷⁷, ici, le classement des livres en librairie. Ce genre d'entretien permet à l'interviewé de développer son propos, ses réponses, contrairement à l'entretien directif. Ces interviews ont permis de découvrir des techniques utilisées en librairies en ce qui concerne le rangement, de vérifier des faits, ainsi que de découvrir des points de vue professionnels sur le classement des livres en librairie. Pour cela, nous avons questionné deux libraires et une stagiaire en librairie. Nous nous sommes donc rendu dans trois librairies assez renommées de Limoges : deux généralistes et une spécialisée dans la littérature de jeunesse afin d'observer les divergences entre ces deux types de librairies. Les réponses données par ces trois personnes étant assez proches, nous n'avons pas jugé nécessaire de réaliser plus d'entretiens. Nous avons également recueilli des informations grâce à d'autres sources telles que des ouvrages ou des cours universitaires reçus concernant le métier de libraire. Rappelons que par librairie, nous entendons librairie indépendante, c'est-à-dire, un commerce autonome, ne dépendant que de lui-même dont l'activité principale est la vente de livre.

1. Les codes thèmes de la Commission de Liaison Interprofessionnelle du Livre, une transposition de la CDD

La Commission de Liaison Interprofessionnelle du Livre – CLIL –, créée en 1991, est une association qui regroupe des éditeurs, des distributeurs ainsi que des libraires afin de simplifier les relations entre les différents acteurs de la chaîne du livre. Le but de ce groupe est de développer le marché et la promotion du livre, « l'étude et l'amélioration des pratiques relatives à la chaîne du livre »⁷⁸. À ce titre, en 2011, à travers le groupe « Normes & Standards », la CLIL et le Syndicat National de l'Édition – SNE – ont entrepris « un travail de normalisation des données indispensables à la commercialisation des

⁷⁷ « Réaliser un entretien semi-directif ». En ligne : <https://eureval.files.wordpress.com/2014/12/ft_entretien.pdf>, consulté le 06.06.2017.

⁷⁸ « Commission de Liaison Interprofessionnelle du Livre », *CLIL*, <<http://clil.centprod.com/edito.html?jsessionid=5B57364E4625BDFA1F877FAC2FEB82CC?code=clil.qui.sommes.nous>>, consulté le 13.05.2017.

livres, en créant [...] la « Commission Fichier Exhaustif du Livre Numérique » qui réunit des membres représentant les libraires et les éditeurs-distributeurs, et associe également Electre, Dilicom et la BnF, ainsi que d'autres membres invités »⁷⁹. Le groupe « Normes et Standards » publie donc diverses recommandations afin d'avantager un marché du livre régulé et unifié. C'est suite à cette initiative qu'en octobre 2013, la première classification des thèmes CLIL voit le jour. Cette classification a pour ambition d'améliorer le classement des livres en librairie. Elle a donc le même but que la classification décimale de Dewey en bibliothèque. C'est en cela que nous pouvons dire que les thèmes CLIL, également représentés par des codes décimaux, sont, en quelque sorte, une transposition de la CDD pour les librairies.



Illustration 8 : Bibliothèque nationale de France.

Cependant, même si ces deux classifications ont un but proche, elles sont assez différentes. Tout d'abord, la CDD a une influence internationale, ce qui n'est pas le cas de la classification de la CLIL. Puis, ce qui fait leur principale dissimilitude est la précision. En effet, la classification de Dewey est, comme nous l'avons vu précédemment, très précise car elle est composée de très nombreuses sous-classes. Les thèmes de la CLIL sont également composés de sous-thèmes mais ceux-ci sont moins nombreux et moins spécifiques que dans la CDD. De plus, cette dernière est composée de dix grandes thématiques alors que celle de la commission de liaison interprofessionnelle du livre en comporte vingt-trois, aujourd'hui. Malgré ces disparités, nous pourrions nous demander si le groupe « Normes et Standards » ne s'est pas inspiré de la CDD pour établir ses thématiques car ces dernières sont similaires dans les deux classifications même si elles ne sont pas réparties de la même manière. De plus, la CDD étant ancienne et très connue dans le monde du livre il est possible qu'elle ait une influence sur tout ce qui touche à la catégorisation des livres. Les vingt-trois grandes thématiques de la classification CLIL sont les suivantes :

⁷⁹ Ibid.

Tableau 2: Codes des thématiques principales de la classification CLIL

3000 : Scolaire	3365 : Ésotérisme, occultisme
3013 : Parascolaire	3377 : Histoire
3051 : Sciences pures	3395 : Géographie
3069 : Techniques et sciences appliquées	3418 : Encyclopédies, dictionnaires
3080 : Sciences humaines et sociales, lettres	3435 : Littérature générale
3165 : Médecine, pharmacie, paramédical, médecine vétérinaire	3667 : Arts et beaux livres
3177 : Management, gestion et économie d'entreprise	3722 : Jeunesse
3193 : Informatique	3771 : Bandes dessinées, comics, mangas
3259 : Droit	3801 : Ouvrages de documentation
3283 : Sciences politiques	3802 : Livres pratiques
3305 : Sciences économiques	3898 : Cartes géographiques et atlas
3345 : Religion	

Nous pouvons constater, que contrairement à la CDD, les codes décimaux utilisés pour les thématiques principales de la CLIL ne sont pas exclusivement des chiffres ronds. Dans la classification de Dewey, les chiffres ronds font ressortir le côté strict et organisé de leur créateur. Notons également que dans les thèmes établis par la CLIL, la jeunesse est prise en compte, ce qui n'est pas le cas avec la CDD. Cette absence dans la classification décimale de Dewey peut s'expliquer par le fait que celle-ci a été, à la base, créée pour une bibliothèque universitaire où les ouvrages de jeunesse n'étaient pas représentés. De plus, l'utilisation de la classification décimale de Dewey n'est pas forcément adaptée aux jeunes lecteurs pour qui le système et le fonctionnement de la classification reste abstrait, c'est-à-dire que la CDD manque de « réalité concrète ou de références à des éléments matériels »⁸⁰. En effet, il n'est pas aisé pour les jeunes de comprendre que le sujet d'un livre soit représenté par des chiffres. C'est pour cette raison que de nombreuses bibliothèques n'utilisent pas ou pas totalement la CDD, et se démarquent en employant une classification différente, moins abstraite, notamment pour leur fonds romans ou jeunesse. En effet, nombreuses sont les bibliothèques à remplacer les indices décimaux par des lettres. Par exemple, les cotes peuvent

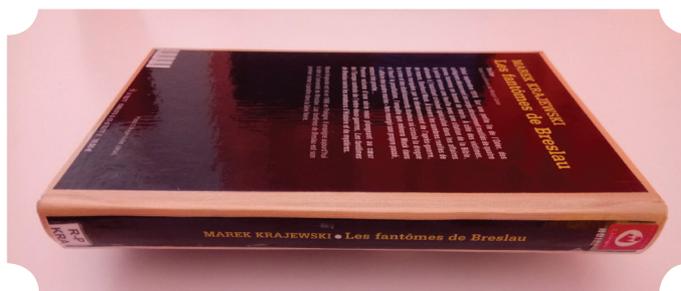


Illustration 9 : Livre ayant pour cote "RP KRA" .

80 LEGRAN (éd.), *Le petit Larousse 2003*, op. cit., 2002.

comporter les abrégés « LIT » pour littérature, « RP » pour romans policiers ou encore « ALB » en ce qui concerne les albums destinés à la jeunesse, comme c'est notamment le cas à la bibliothèque francophone multimédia de Limoges ou encore à la bibliothèque municipale de Saint-Yrieix-la-Perche. Avec cette classification, la cote des livres est dite pure car elle ne comporte que des lettres : celles indiquant le genre de l'œuvre ainsi que les trois premières lettres du nom de l'auteur, comme avec la CDD afin de pouvoir, tout de même, retrouver alphabétiquement les livres souhaités dans les rayonnages. La signification de ces codes est plus simple et plus parlante pour les lecteurs qu'une suite de chiffres très précise. Cela est notamment dû au fait que cette classification utilise des signes motivés. Ici, les signes sont des ensembles de lettres ; ils sont motivés dans le sens où il y a isomorphisme puisqu'ils entretiennent un rapport, une proximité avec ce qu'ils désignent. En effet, il existe un lien entre les signes et ce qu'ils représentent car les signes sont des abrégés de la désignation de leurs référents. Il n'est donc pas nécessaire de connaître ce code pour comprendre sa signification. Effectivement, le sens de ces codes est aisé à deviner grâce à leur motivation, contrairement aux systèmes de signes arbitraires. Toutefois, ces codes restent artificiels car ils ont été établis par des hommes sur la base d'une convention. Ces codes sont donc plus adaptés et plus compréhensibles pour les enfants pour qui la classification décimale de Dewey est encore plus abstraite que pour les adultes. Ils permettent, tout comme la CDD, de communiquer un message, ici le sujet d'un ouvrage, avec économie.

La classification des thèmes CLIL a pour but d'optimiser l'exploitation commerciale des livres. En effet, « une précision accrue des catégories renforce la pertinence de l'offre »⁸¹. Tout comme la CDD, cette classification subit des modifications, des mises à jour. Ces révisions, qui sont réalisées tous les semestres par la Commission CLIL, consistent en ajouts de nouveaux thèmes, mises à jour de thèmes anciens, etc. Actuellement, la version active de la classification des thèmes date du 8 février 2016 et comporte 1 085 entrées en comptant les thèmes ainsi que leurs sous-thèmes. La CLIL est donc, tout comme la CDD, une classification flexible puisqu'elle a la capacité d'intégrer de nouveaux éléments et de subir des révisions. Rappelons que le fait qu'une classification soit flexible permet à celle-ci de rester exploitable et efficace plus longtemps.

81 OURY Antoine, « Une nouvelle classification des livres pour juillet 2013 », *ActuaLitté*, 02.06.2013, <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/une-nouvelle-classification-des-livres-pour-juillet-2013/39156>>, consulté le 16.05.2017.

2. Hiérarchisation des classements en librairies et bibliothèques inhérents aux codes thèmes de la Commission de Liaison Interprofessionnelle du Livre et à la CDD

Le classement des livres en bibliothèque dépend de la CDD, même si toutes les bibliothèques ne l'utilisent pas ou pas exclusivement. Afin que chaque usager de ces lieux publics puisse trouver les documents qu'il recherche, une cote avec un indice est assignée à chacun des ouvrages du fonds. C'est une des distinctions avec les librairies qui, elles, n'appliquent aucun indice ni aucune cote aux documents se trouvant dans leurs rayons. Les libraires rencontrés s'accordent à dire que le rangement en bibliothèque est plus strict, plus fixe. Cette image est sûrement due à la cote contenant l'indice, qui par sa notation décimale fait très mathématique et donc très rigoureuse. De plus, un livre possédant une cote ne peut être rangé qu'à une place bien déterminée, hormis lorsqu'il s'agit de nouveautés ou que des tables thématiques sont réalisées.

Le rangement des livres en librairie est, lui, inspiré des codes thèmes de la CLIL. Il est propre à chaque librairie même s'il est souvent proche d'un établissement à un autre. En effet, les livres sont souvent répartis selon leurs thématiques et chacune d'elles est placée à un endroit défini bien précis. D'une librairie à une autre, ces grandes thématiques ne changent que très peu. On retrouve très souvent les domaines suivants : la littérature française, la littérature étrangère, les romans policiers, les poches, les ouvrages jeunesse, la BD, les beaux livres, la pratique, le tourisme, les sciences humaines, le scolaire, le parascolaire et les sciences et techniques. Ce qui varie, c'est la répartition des zones, des rayons thématiques qui est adaptée au local ainsi qu'à la demande des clients.

Notons qu'en librairie, nous retrouvons des hiérarchisations présentes en bibliothèques. En effet, nous allons voir que nous pouvons parfois parler d'ethnocentrisme dans le classement en librairie. En effet, une grande majorité des librairies disposent d'un espace de littérature française et d'un autre de littérature étrangère comportant tous les livres traduits d'une langue étrangère au français. Nous pouvons donc dire que ces espaces dédiés à la littérature étrangère sont des espaces « poubelle » ou « fourre-tout » puisque nous pouvons y trouver des œuvres de toutes les langues autres que le français. Notons que ces deux espaces sont généralement d'une étendue similaire. On accorde donc autant de place à la littérature française qu'à toutes les autres littératures. Notons que tout comme avec la CDD, les littératures de certains pays ne sont pas représentées.

Aujourd'hui, de nombreuses librairies et bibliothèques proposent également des livres en version originale, mais là aussi, toutes les littératures ne sont pas présentes. Les plus

représentées sont celles dont les langues sont enseignées durant la scolarité, c'est-à-dire les littératures américaine et anglaise, allemande, espagnole, italienne et parfois même chinoise. En effet, la demande de livres en version originale augmente du fait que les enfants apprennent de plus en plus tôt les langues étrangères à l'école (voir annexe 2). Lors des interviews, nous avons pu nous rendre compte que la librairie spécialisée dans la littérature de jeunesse ne différencie pas les rayons comme en librairie généraliste. En effet, la librairie Rev'en Pages n'a ni de rayons de littérature française ni de littérature étrangère. Son public étant différent, le classement se fait premièrement par tranches d'âge puis par thématiques.

Les bibliothèques et les librairies procèdent à un double classement en ce qui concerne les livres. En effet, un premier classement est réalisé en affectant tel ouvrage à telle thématique, et un second en assignant tel thème à tel espace. Ce classement par zones thématiques permet aux usagers de trouver plus aisément ce qu'ils recherchent. En effet, si un lecteur souhaite un livre de science-fiction, il se dirigera directement vers l'espace dédié à ce genre. Ces zones et les rayons qu'elles comportent sont hiérarchisées, comme nous allons le voir. Nous pouvons observer dans l'illustration ci-dessous qu'un rayon thématique en librairie peut parfois être lui-même divisé en sous-sections. En effet, ici, le rayon concernant les documentaires est divisé en sous-catégories telles que la cuisine ou encore les animaux.



Illustration 10 : Rayons d'ouvrages documentaires à la librairie Rev'en Pages de Limoges.

Nous pouvons donc affirmer qu'il existe une arborescence dans la répartition des rayons, autant en librairie qu'en bibliothèque. En effet, chaque rayon présente des livres

d'une thématique générale en particulier. Ces grandes thématiques sont coordonnées les unes aux autres puisqu'elles sont de même niveau. Ensuite, les sous-parties des ces thématiques principales sont également coordonnées entre elles mais elles sont également subordonnées aux grandes thématiques. Par exemple, dans l'illustration ci-dessus, le rayon concernant les documentaires serait coordonné à un autre rayon de thématique différente mais de même niveau. Les sous-catégories « cuisine » et « animaux » sont quant à elles subordonnées aux documentaires. Ces deux sous-catégories sont également coordonnées entre elles.

Nous trouvons également en librairies et en bibliothèque une hiérarchisation des ouvrages due à un manque de place. En effet, les libraires et les bibliothécaires sont confrontés à des problèmes liés à des enjeux de place à cause des hausses de production. En effet, le rangement des documents acquis dans les rayonnages n'est pas toujours aisé. Il n'est pas possible d'avoir toutes les nouveautés. Des choix s'imposent donc, d'où l'importance de bien connaître son public. C'est pour cela, que les libraires doivent essayer de savoir, quand les diffuseurs / distributeurs viennent leur présenter les nouveautés environ trois mois avant la sortie de ces dernières, combien d'exemplaires ils vont être susceptibles de vendre. Ceci dans le but de ne pas avoir trop de livres invendus et / ou encombrant les rayons ou la réserve avant de pouvoir les renvoyer au diffuseur-distributeur au bout de deux mois d'exposition minimum en librairie. Cependant, Aurélie Janssens, libraire à Page et Plume à Limoges, affirme que les libraires ne se posent pas trop de questions lors des commandes. Effectivement, ils s'appuient notamment sur les valeurs sûres comme Amélie Nothomb ou Guillaume Musso, sur les œuvres ayant reçu un ou des prix littéraires ainsi que sur l'affect, c'est-à-dire sur les auteurs qu'ils apprécient ou qu'ils savent qu'ils plairont à leurs clients. En bibliothèque, le retour de livres n'est pas possible. Pour palier à ce manque de place, les bibliothécaires ont donc d'autres possibilités comme le désherbage qui consiste, comme nous l'avons vu précédemment, à retirer des ouvrages des rayons pour les placer en magasin ou en réserve ou encore pour les passer au pilon afin d'ensuite les jeter, les donner ou les vendre comme ce fut le cas au début du mois de mai 2017 à la bibliothèque francophone multimédia de Limoges avec une braderie de livres au kilogramme.

2.1. Hiérarchisations inhérentes au marketing du livre

Aujourd'hui tous les commerces sont liés au marketing, c'est-à-dire à l'ensemble « des études et des actions qui concourent à créer des produits satisfaisant les besoins et les désirs des consommateurs et à assurer leur commercialisation dans les meilleures

conditions de profit »⁸². Cependant, le marketing dans l'édition n'est pas banal car le livre ne répond pas à une demande de la part des consommateurs. En effet, « l'écriture du texte (ou la conception du produit), à l'origine du livre (ou du produit), n'est pas issue de la demande »⁸³, nous sommes donc, ici, dans un marché de l'offre.

Au début de l'édition, « la notion de marketing était impensable et aucune dichotomie entre édition et marketing ne pouvait exister »⁸⁴. Le marketing était exclu de l'édition car beaucoup de professionnels du livre le voyait comme une sorte de mensonge, de manipulation des consommateurs ; il y avait « une remise en cause de sa valeur éthique »⁸⁵. De plus, pour les professionnels du livre, un bon ouvrage est sensé se vendre tout seul, grâce notamment au bouche à oreille, sans publicité de la part des producteurs et des commerçants, c'est-à-dire des auteurs, éditeurs et libraires. C'est pour cela, que l'apparition du marketing dans le monde de l'édition « est récente, elle date du tournant des années 1970-1980 »⁸⁶. Aujourd'hui, le marketing est tantôt perçu avec enthousiasme tantôt avec méfiance par les professionnels du livre.

Nous allons maintenant nous intéresser à l'influence de ce marketing du livre sur le classement des livres en librairies. Ces dernières étant des commerces, leur objectif est de vendre afin de réaliser assez de chiffre d'affaires pour subsister durablement. Pour cela, la publicité, qui est l'action, le fait « de promouvoir la vente d'un produit en exerçant sur le public une influence, une action psychologique afin de créer en lui des besoins, des désirs »⁸⁷ est pertinente en librairie. En effet, elle est une partie importante de la stratégie de marketing. Ses objectifs « sont formulés par le “ LEARN / LIKE / DO ”, à savoir : faire connaître, faire aimer et faire acheter »⁸⁸. Faire connaître un livre permet à celui-ci d'acquérir une certaine notoriété. Ensuite, il faut faire aimer par le biais d'une publicité attrayante, incitative afin de pousser le consommateur à l'achat. En effet, le rôle de la communication peut se définir par le modèle AIDA, c'est-à-dire « Attention (niveau cognitif), Intérêt (niveau affectif), Désir (niveau affectif) et Action ou Achat (niveau

82 « Marketing », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/marketing>>, consulté le 05.06.2017.

83 BASCLE-PARKANSKY Laurence et PRIEUX Max, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, Paris, Cercle de la librairie, 2010.

84 BASCLE-PARKANSKY Laurence et PRIEUX Max, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 2010.

85 GEOFFROY-BERNARD Françoise, « Le marketing et l'édition : mythes et réalité ou l'esprit (marketing) et la lettre », *Entreprises et Histoire* (24), 2000.

86 DESAIVE Suna et POGGIOLI Noëlle, *Le marketing du livre : études & stratégies*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 2006.

87 « Publicité », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/publicit%C3%A9>>, consulté le 25.05.2017.

88 BASCLE-PARKANSKY et PRIEUX, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, op. cit., 2010.

comportemental) »⁸⁹. Ce modèle « suppose l'étape d'attention comme condition de base de l'effet publicitaire »⁹⁰, c'est pour cette raison qu'il est important d'avoir des outils publicitaires attractifs.

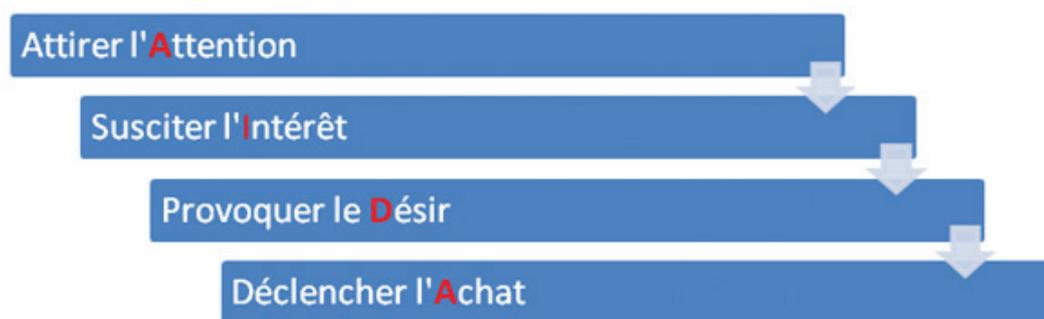


Illustration 11 : Modèle AIDA.

Les librairies, contrairement aux bibliothèques reposent donc sur des enjeux commerciaux et économiques. Effectivement la vente du fonds est un enjeu crucial pour les librairies car c'est elle qui assure leur rentabilité. De plus, selon l'étude « TNS-Sofres de 2006 sur le comportement des Français en librairie, l'achat d'impulsion augmente »⁹¹. Les lecteurs sont 20 % à acheter des livres qu'ils n'avaient pas prévus en librairie. C'est pour cette raison que « des techniques de stimulation de vente se sont développées »⁹². Notons que la publicité en bibliothèque n'est pas pertinente du fait de l'absence d'enjeu commercial. Toutefois, pour qu'une bibliothèque soit pérenne, elle doit enregistrer un minimum de prêts à l'année. En effet, si l'on prend l'exemple des bibliothèques municipales, une commune ne continuera pas à financer une bibliothèque qui ne prête que peu de livres dans une année.

Les principales publicités que nous trouvons en librairies font partie de ce que l'on appelle la PLV – publicité sur le lieu de vente. Cette dernière est une « technique de communication directe à l'intention du consommateur alors qu'il se situe sur le lieu de vente du produit »⁹³. Elle correspond à « la mise en place d'un véritable marketing de terrain, de coopération, appelé encore *trade marketing* ainsi qu'une gestion très cohérente de la communication »⁹⁴. Il existe de très nombreux outils de PLV tels que les présentoirs, les marque-pages, les

89 Ibid.

90 « AIDA », <http://www.e-marketing.fr/>, <http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/AIDA-240457.htm#&utm_source=social_share&utm_medium=share_button&utm_campaign=share_button>, consulté le 07.06.2017.

91 BASCLE-PARKANSKY et PRIEUX, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, op. cit., 2010.

92 Ibid.

93 « P.L.V. (publicité sur le lieu de vente) », *e-marketing*, <<http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/P-L-V-publicite-sur-le-lieu-de-vente--238543.htm#Bt4MZOqf3ZVAqA39.97>>, consulté le 05.06.2017.

94 GEOFFROY-BERNARD, « Le marketing et l'édition : mythes et réalité ou l'esprit (marketing) et la lettre », art. cit., 2000.

affiches, les brochures, etc. Tous ces dispositifs permettent la mise en avant d'ouvrages. Comme nous l'ont montré les interviews (voir annexes), l'emplacement des ouvrages en librairie est important car il peut faire le succès de ceux-ci, l'achat de livres étant souvent impulsif. Pour procéder à la mise en avant des documents, les libraires utilisent donc la PLV. Cette dernière n'est généralement pas présente en bibliothèque. Cela est dû au fait que les enjeux des librairies sont différents. En effet, l'objectif d'une librairie, qui est un commerce, est de vendre des livres. Le but d'une bibliothèque n'est pas de vendre et de faire du chiffre mais de proposer gratuitement la culture au plus grand nombre de citoyens sans réelles contraintes financières. Notons que nous pouvons retrouver des présentoirs en bibliothèque afin de mettre des ouvrages en avant mais ceux-ci sont généralement neutres c'est-à-dire sans promotion pour un auteur en particulier. Nous pouvons donc affirmer que l'enjeu économique de ces deux lieux culturels est différent et que cela se ressent sur la disposition des livres. Une PLV doit attirer l'attention, « aider le libraire à animer son magasin et écouler ses stocks, permettre une extension momentanée de rayon »⁹⁵, être vendeuse, propice à l'achat d'impulsion.

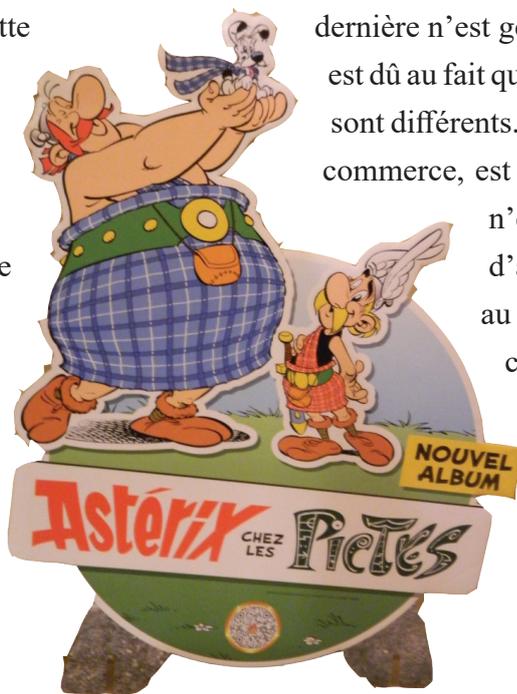


Illustration 12 : PLV pour "Astérix chez les Pictes".

D'autres dissemblances apparaissent suite à ces enjeux divergents. En effet, un libraire doit bien connaître son public afin d'être en mesure d'adapter son offre à la demande et ainsi de vendre un maximum de livres. Par exemple, si une librairie est proche d'une faculté de médecine, elle aura beaucoup d'ouvrages sur la médecine. C'est ce que l'on appelle le géo-marketing ou le géomarketing, qui est une technique marketing prenant « en compte les spécificités locales de chaque point de vente »⁹⁶. En bibliothèque, il est nécessaire de bien connaître son public pour le conseiller au mieux dans ses choix. Cependant, l'enjeu commercial n'étant pas présent, l'offre ne doit pas forcément être adaptée à un public en particulier. Effectivement, l'offre en bibliothèque doit rester assez générale et variée afin de satisfaire un maximum de lecteurs. Notons, qu'en librairie, la variété de l'offre est également importante afin que l'offre ne se limite pas à un certain

95 BASCLE-PARKANSKY et PRIEUX, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, op. cit., 2010.

96 Ibid.

public. Nous pouvons donc dire que le choix des livres est plus complexe en librairie suite à cet enjeu commercial.

Les librairies disposent de vitrines afin de mettre leurs produits en avant, alors que les bibliothèques n'en ont pas puisqu'elles sont plutôt réservées aux commerces. Une vitrine désigne « l'espace d'exposition des produits se situant derrière les vitres d'un point de vente »⁹⁷. Son aménagement joue un rôle clé car elle doit refléter l'intérieur du magasin et donner envie aux personnes qui passent devant d'entrer dans la librairie. Pour cela, « l'aménagement des vitrines est notamment optimisé grâce au *visual merchandising* »⁹⁸. Il existe plusieurs sortes de vitrines notamment les vitrines thématiques présentant des ouvrages sur un sujet en particulier, comme par exemple, le printemps avec des livres sur la nature, sur les fleurs, etc. ou encore des vitrines en rapport avec l'activité et / ou l'actualité locale comme les ostensions, les festivals, etc. Cependant, que ce soit en librairie ou en bibliothèque, des tables thématiques sont également mises en place en fonction de l'actualité, autour des jeux olympiques ou d'autres marronniers, par exemple. Le fait de changer régulièrement ces tables permet de faire tourner l'offre, ce qui est indispensable en librairie.



Illustration 13 : Vitrine thématique autour du Tour de France 2016.

Notons que les vitrines et tables thématiques relèvent de ce que l'on appelle le classement par centres d'intérêt. En effet, ces classements dépendent du sujet des ouvrages et non pas des disciplines ou domaines d'étude comme avec la CDD. Ce qui fait la différence entre ces deux formes de classements est qu'avec celui par centres d'intérêt, le fait qu'un sujet puisse exister dans plusieurs disciplines, à la fois, est pris en compte. Par exemple, le sujet « vêtements » peut être abordé de différents points de vue tels que l'aide sociale – 361.05 –, l'art – 746.92 –, la confection domestique – 646.4 – ou encore les coutumes – 391 –, etc. Cette classification par centres d'intérêt est exclusivement employée dans certaines bibliothèques, même si elle est accusée d'être soumise à la mode ou de rassembler des ouvrages de

thématiques différentes. Cependant, elle évite la dispersion des sujets contrairement à la CDD, qui, elle par contre ne permet pas le dispersement de l'ensemble des connaissances. La classification par centres d'intérêts permet de correspondre aux besoins des publics avec un fonctionnement plus simple à apprécier que celui de la CDD.

97 « Vitrine », *Définitions marketing*, <<http://www.definitions-marketing.com/definition/vitrine/>>, consulté le 07.06.2017.

98 Ibid.

Comme nous l'avons vu précédemment et à travers les interviews, les professionnels du livre choisissent de souligner principalement les nouveautés, les ouvrages d'auteurs connus et / ou très demandés par les lecteurs ainsi que les livres correspondant à ce que l'on appelle les marronniers. Le fait de mettre en avant les ouvrages faisant partie des meilleures ventes de la semaine et / ou du mois permet de faire « du réassort immédiat »⁹⁹. Ressortir des documents plus anciens correspondant aux marronniers, à une saisonnalité permet « de convaincre le libraire que la mise en avant de certains titres du fonds à un moment donné peut augmenter leurs chances d'écoulement »¹⁰⁰. Précisons que pour les libraires, la mise en avant d'auteurs connus n'est pas spécialement nécessaire puisque le bouche à oreille suffit à faire vendre leurs livres. D'ailleurs, un sondage réalisé en 2006 par la Sofres, entreprise de sondages française, pour le compte de *Livres Hebdo* montre que « s'agissant des achats prévus, la connaissance de l'auteur est désormais le premier facteur de choix : 38 % »¹⁰¹. Pour le journaliste de *Livres Hebdo*, Daniel Garcia, « comme dans le textile ou l'alimentaire, on cherche des auteurs, qui soient des marques, soit pour le côté valeur sûre (on aime Dan Brown ou Anna Galvalda une fois, on l'aime toujours), soit parce que le marketing et la publicité ont fait leur œuvre »¹⁰². Finalement, les libraires mettent également en avant les livres qui leur ont plu. Là encore, une dissemblance entre bibliothèque et librairie apparaît. En effet, les libraires peuvent également mettre en avant leurs coups de cœur, ce qui n'est pas vraiment réalisable en bibliothèque. Cependant, les bibliothécaires sont en mesure de conseiller les lecteurs en fonction de leurs coups de cœur même si ces ouvrages sont sur des rayons dits « mineurs », c'est-à-dire sur des rayons basiques non mis en exergue. Notons qu'en bibliothèque, lorsque des ouvrages sont sortis de leurs rayons, c'est-à-dire non rangés par rapport à la cote qui leur a été assignée, cela peut poser des difficultés aux lecteurs qui pourraient alors être tentés d'aller les chercher à la place qui leur a été associée.

D'après, Aurélie Janssens, libraire à Page et Plume à Limoges, les publics en bibliothèque et en librairie se différencient par la flânerie, c'est-à-dire par l'action de « se promener au hasard et sans hâte »¹⁰³, sans but précis. Les publics en bibliothèque auraient plus tendance à flâner que ceux en librairie. En effet, une grande partie des lecteurs qui se rendent en librairie savent ce qu'il veulent avant même d'y aller. C'est pour cela, qu'il faut mettre les grosses ventes et les auteurs à succès en avant, afin que les personnes qui ne viennent pas flâner en librairie trouvent rapidement et facilement ce qu'ils cherchent.

99 BASCLE-PARKANSKY et PRIEUX, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, op. cit., 2010.

100 Ibid.

101 MAZEL Christophe, *Le marketing du livre - Quand le nom de l'auteur devient une marque : le cas de la littérature*, Strasbourg, Université Robert Schuman, 2007.

102 Ibid.

103 « Flâner », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/efinition/flaner>>, consulté le 27.05.2017.

Les libraires mettent également en avant les livres dont on parle dans les médias les plus prescripteurs puisque ces derniers « jouent un rôle chaque jour plus important tant en matière d'information et de communication que de loisir et d'éducation »¹⁰⁴. En effet, selon Aurélie Janssen, le lendemain d'émissions telles que *La Grande librairie* sur France 5 ou *On n'est pas couché* animé par Laurent Ruquier, un engouement né autour des livres qui y ont été évoqués. Les autres médias prescripteurs sont les matinales à la radio notamment sur France Info, France Inter ou encore France Culture ainsi que la presse avec, par exemple, *Le Monde des livres* ou *Télérama*. Afin de pouvoir adapter leur mise en rayon en fonction de cela, les libraires reçoivent les titres des livres dont il va être question dans ces médias prescripteurs et qui seront par la suite très demandés. Les demandes en bibliothèque peuvent également être influencées par ces médias, cependant, les ouvrages en question ne sont pas forcément mis en avant.

Les librairies s'appuient sur les codes thèmes de la CLIL pour classer leurs ouvrages. La classification CLIL, née de ces codes thèmes, semble inspirée de la CDD car les thématiques de ces deux classifications sont assez proches. Néanmoins, la classification CLIL est moins précise que la CDD puisque le classement des livres est plus souple en librairie dans le sens où en bibliothèque, les livres ont une place bien déterminée afin de faciliter la recherche des usagers. Rappelons que ces deux lieux culturels procèdent à un double classement : un premier en assignant tel livre à telle thématique, puis, un deuxième en assignant telle thématique à telle zone. Nous avons également remarqué que le marketing avait une influence sur le classement des livres en librairies. En effet, ces dernières utilisent la PLV pour mettre leurs ouvrages en avant, contrairement aux bibliothèques qui, elles, ne sont pas confrontées à un enjeu commercial. Cependant, ces deux espaces culturels partagent un enjeu de place avec la hausse des productions de livres. Rappelons également que le fait de mettre des livres en avant en fonction d'une thématique s'apparente à ce que l'on appelle la classification par centres d'intérêt, qui permet de rassembler tous les points de vue sur un seul et même sujet. Finalement, nous avons observé que la notion d'ethnocentrisme peut aussi s'appliquer aux librairies avec la séparation, qui est généralement faite, entre littérature française et littérature étrangère.

104 BALLE Francis, *Les Médias*, Presses Universitaires de France, (Que sais-je ?) 2014.

Conclusion

La classification décimale de Dewey, publiée pour la première fois en 1876 et créée par Melvil Dewey, un passionné des livres et des bibliothèques, fonctionne sur un principe plus complexe qu'il n'en a l'air. Sa fonction principale est essentiellement pratique puisque elle permet avant toute chose de retrouver un document parmi d'autres, et ce, grâce à son indice et sa cote. Toutefois, la CDD est moins objective qu'on pourrait le penser. En effet, cette célèbre classification a été influencée par la doxa en vigueur lors de sa création et rend compte de certaines hiérarchisations, ce qui n'est pas toujours apprécié.

Tout d'abord, la CDD reflète une vision ethnocentrique en attribuant, comme nous l'avons vu, une place plus importante aux ouvrages en lien avec les États-Unis. Cela pose notamment problème depuis que la classification est utilisée à l'internationale. L'arborescence sur laquelle fonctionne cette classification accentue la hiérarchisation puisque certains sujets sont subordonnés à d'autres. Nous avons également observé qu'il existait une hiérarchisation dans la répartition des zones en bibliothèque ainsi que dans le choix des livres mis en avant ou non. Cette stratification est inhérente à la CDD puisque le classement découle de cette dernière. En effet, certaines zones sont mises en avant par rapport à d'autres grâce à leur emplacement.

Nous nous sommes ensuite demandé si ces hiérarchisations se retrouvaient en librairie, autre lieu où les lecteurs peuvent se procurer des livres. Rappelons tout d'abord, que les librairies, contrairement aux bibliothèques n'emploient pas de classification internationale. Nous retrouvons donc dans les rayonnages de librairie, la vision ethnocentrique avec une distinction entre les rayons de littérature française et étrangère, la hiérarchisation dans la répartition des zones thématiques et dans la mise en avant des ouvrages. Cette dernière se fait généralement par le biais d'outils publicitaires en librairie. Le classement dans ces deux lieux culturels, même s'il est différent notamment à cause de la différence d'enjeu et d'absence de marketing en bibliothèque, reste assez proche puisque les livres sont généralement rangés en fonction de différentes hiérarchisations et de thématiques proches.

Toutefois, ces imperfections telles que l'ethnocentrisme peuvent s'expliquer par le fait que la CDD a été créée afin d'organiser le rangement de la bibliothèque du Amherst College. Il n'y avait donc pas de visée internationale à la base, la vision ethnocentrique était donc adaptée aux besoins des usagers américains. Après avoir reçu des plaintes d'autres pays à propos de cette inégalité, des efforts ont été fournis afin de réduire ces disparités notamment en ce qui concerne les religions. L'arborescence présente dans la structure et la notation de la CDD est due au fait que cette dernière utilise un code décimal.

La solution pour satisfaire tout le monde n'est peut-être pas d'adapter la CDD aux besoins de tous les pays à la fois mais plutôt que chacun de ces pays s'approprient et adaptent eux-même la CDD à leurs besoins.

Nous pouvons nous demander si une classification innocente, totalement objective peut vraiment exister ? Le fait de classer n'est-il pas en soi une manière de hiérarchiser ? Une classification peut-elle ne pas être altérée par le point de vue de son créateur ?



Annexes

Annexe A :

Cette interview a été réalisée le 9 mars 2017 à la librairie Page et Plume de Limoges car elle est indépendante et renommée. Le choix de la librairie questionnée s'est imposé car elle était ancienne bibliothécaire et connaissait donc à la fois le classement en librairie et en bibliothèque.

Existe-t-il une classification pour ranger les livres en librairie ?

« Il n'existe pas de classification universelle pour le classement des livres en librairie. Cela différencie donc notre classement de celui des bibliothèques qui est très différent car beaucoup plus précis et donc plus complexe, qui se base sur la classification décimale de Dewey. »

Comment rangez-vous les livres ? Vous appuyez-vous sur les codes thèmes de la CLIL ?

« Nous n'utilisons pas les codes de la CLIL. Nous attribuons à chaque livre que l'on reçoit un code rayon qui correspond à une thématique (littérature, jeunesse, etc.). Nous faisons la mise en rayon à partir de ces codes rayons, qui ont été créés par nos directeurs. Chaque code rayon a des sous-sections que nous pouvons modifier selon nos besoins. Chaque thématique ou pôle est divisé en plusieurs sous-parties. Par exemple, le pôle religion est notamment composé des religions chrétiennes et musulmanes. Chaque librairie a sa propre méthode de classement. »

Quels livres mettez-vous en avant ? Pourquoi ?

« Nous mettons principalement nos coups de cœur en avant mais aussi les nouveautés, les meilleures ventes ou encore des livres plus anciens que l'on aime bien et que l'on souhaite revendre. Parfois, on remet ces livres plus anciens en évidence car ils sont en rapport avec l'actualité ou tout simplement parce que l'on a envie de faire connaître les ouvrages qui nous ont plu. Pour mettre nos livres en avant, on utilise des présentoirs, ou on les met à des endroits qui attirent l'œil du client afin que ce dernier ne puisse pas les louper. »

Pensez-vous qu'un livre peut devenir un succès en fonction de son emplacement dans la librairie ?

« Tout à fait ! Par exemple, nous mettons régulièrement en avant des livres qui ne sont pas des best-sellers car nous les avons appréciés et souhaitons les partager avec nos lecteurs. Les clients qui viennent pour flâner, sans idée précise du livre qu'ils veulent, peuvent repartir avec des livres peu connus mais qui méritent d'être lus. »

Pensez-vous qu'il soit vraiment utile de mettre en avant les auteurs connus à succès ?

« Non, parce qu'en principe quand les clients viennent en librairie, ils savent déjà ce qu'ils veulent. C'est là encore une des principales différences avec les lecteurs en bibliothèque. Les lecteurs flânent plus en bibliothèque qu'en librairie. En principe, en bibliothèque les gens veulent repartir avec un livre alors qu'en librairie, ils veulent repartir avec un titre. Cela est dû à un effet de pub, de bouche à oreille. »

Annexe B :

Cette seconde interview a eu lieu le 9 mars 2017 à la librairie indépendante Rev'en Pages de Limoges. Il s'agit d'une librairie spécialisée dans la littérature de jeunesse, il est donc intéressant de comparer les classements en librairies généralistes et spécialisées. La personne interviewée était stagiaire et connaissait bien le monde des bibliothèques, c'est pourquoi son point de vue était intéressant.

Comment rangez-vous vos livres ? Existe-t-il une classification pour ranger les livres en bibliothèque ?

« Non, il n'existe pas de classification. Nous rangeons d'abord les livres par tranches d'âge (ado / junior), comme nous sommes spécialisés dans la littérature de jeunesse, puis par genres (albums / documentaires) et finalement par ordre alphabétique d'éditeurs. Le classement est moins carré qu'en bibliothèque où les livres sont rangés par public visé puis thèmes et sous-thèmes et par ordre alphabétique d'auteurs. Le classement en librairie est moins mobile que celui en bibliothèque qui est assez fixe. »

Comment choisissez-vous les livres que vous mettez en avant ?

« Tout d'abord on met les nouveautés en avant, les coups de cœur, les auteurs connus mais aussi les moins connus pour les faire connaître car ils n'ont pas forcément moins de mérite que ceux qui sont plus connus. Nos livres sont mis en avant sur des présentoirs que l'on demande lorsqu'on fait de grosses commandes ou sur des tables thématiques. »

Pensez-vous que le succès d'un livre peut être en lien avec son emplacement dans la librairie ?

« Oui, par exemple, on a l'habitude de mettre en avant des livres d'auteurs peu connus qui se vendent bien car leur emplacement attire l'œil alors que s'ils étaient rangés sur les étagères ils ne se seraient pas aussi bien vendus. Par contre, les livres d'auteurs connus se vendront toujours même s'ils ne sont pas mis en avant. »

Avez-vous des ouvrages en langues étrangères ?

« Oui, nous en avons quelques-unes car la demande augmente du fait que les enfants apprennent les langues étrangères de plus en plus tôt à l'école. Nous avons aussi beaucoup de traductions. »

Annexe C :

Cette troisième et dernière interview s'est déroulée le 10 mars 2017 à la librairie Anecdotes de Limoges car tout comme Page et Plume, elle est indépendante et assez renommée. Le choix du libraire interrogé s'est là aussi imposé car il connaissait bien les codes thèmes de la CLIL et a donc pu expliciter l'influence de ceux-ci sur leur propre classification.

Comment rangez-vous vos livres ? Employez-vous une classification ?

« Oui, nous avons une classification interne qui est propre à notre librairie. Elle ressemble à la Dewey mais est moins précise. Notre classification est composée de deux grandes familles : la librairie et la papeterie. Ensuite, la partie librairie est redivisée en plusieurs sous-parties comme la littérature (elle même divisée en sous-rubriques comme la littérature française, la littérature étrangère ou encore les romans policiers), les poches, la jeunesse, la BD, les beaux livres, la pratique, le tourisme, les sciences humaines, le scolaire, le parascolaire et les sciences et techniques. Chez nous, le scolaire et le parascolaire composent deux sections différentes car on a beaucoup de demandes mais cela dépend de la librairie. Notre classification a beaucoup moins de sous-niveaux que la Dewey, qui est très pointue. Après, nous répartissons ces thèmes par zones. Parfois, il nous arrive d'avoir des ouvrages qui entrent dans plusieurs sous-catégories, dans ce cas c'est à nous de voir dans laquelle on le range. »

La classification que vous utilisez est-elle liée aux codes thèmes établis par la CLIL ?

« Oui, car on s'inspire de ces codes pour créer notre classification. Nos grands thèmes correspondent à peu près aux grands thèmes établis par la CLIL. »

Quels livres mettez-vous en avant ?

« C'est principalement les nouveautés mais nous sommes aussi libres de mettre les livres que nous souhaitons, ceux que l'on trouve bien faits, bien écrits. C'est nous qui choisissons, c'est assez subjectif. Par exemple, en ce moment, j'ai commandé tous les ouvrages d'une collection pour une opération commerciale pour faire une table thématique. »

Pensez-vous que les livres d’auteurs connus ont besoin d’être mis en avant pour être vendus ?

« Pas forcément. Quand les représentants passent nous voir, on prend plus d’exemplaires pour un auteur connu que pour un auteur moins connu car aujourd’hui, les maisons d’édition qui s’occupent d’auteurs à succès font une communication de masse qui fait que les gens vont venir nous réclamer les livres. Aujourd’hui, beaucoup d’auteurs s’occupent aussi de leur communication notamment via les réseaux sociaux, ce qui permet de toucher énormément de monde. Plus l’auteur est connu, moins il a besoin qu’on mette ses livres en avant. »

Bibliographie

Ouvrages

BALLE Francis, *Les Médias*, Presses Universitaires de France, (Que sais-je ?) 2014.

BASCLE-PARKANSKY Laurence et PRIEUX Max, *Le marketing du livre 2 : promotion & outils de communication*, Paris, Cercle de la librairie, 2010.

BÉTHERY Annie, *Guide de la classification décimale de Dewey : tables abrégées de la XXIII^e édition intégrale en langue anglaise*, Paris, Cercle de la librairie, 2013.

BRIGITTE BACCONNIER, *La Classification décimale de Dewey et ses applications*, Villeurbanne, École Nationale Supérieure de Bibliothécaires, 1996.

CANONNE André, *Vocabulaire élémentaire des classifications*, Liège, Céfal, (Bibliothèque élémentaire du bibliothécaire 2) 1993.

CHAN Lois Mai, COMAROMI John P et SATIJA Mohinder Partap, *Classification décimale de Dewey : guide pratique*, Montréal, ASTED, 1995.

DESAIVE Suna et POGGIOLI Noëlle, *Le marketing du livre : études & stratégies*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 2006.

DEWEY Melvil, *Classification décimale de Dewey*, vol. 2, Montréal, ASTED, 1994.

DEWEY Melvil et COUTURE-LAFLEUR Raymonde, *Classification décimale de Dewey : 21^{ème} édition*, vol. 1, Montréal, ASTED, 1998.

DUBOIS Jean (éd.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, (Grand dictionnaire) 2007.

DUJOL Anne, *La Classification décimale de Dewey mode d'emploi*, Villeurbanne, École Nationale Supérieure de Bibliothécaires, 1985.

ECO Umberto et ESPOSITO-TORRIGIANI Uccio, *La Structure absente : Introduction à la recherche sémiotique*, Édition originale, Paris, Mercure de France, 1988.

GARY-PRIEUR Marie-Noëlle, *Les Termes clés de la linguistique*, Paris, Seuil, 1999.

GEOFFROY-BERNARD Françoise, « Le marketing et l'édition : mythes et réalité ou l'esprit (marketing) et la lettre », *Entreprises et Histoire* (24), 2000.

LEGRAN Michel (éd.), *Le Petit Larousse 2003 : en couleurs*, Paris, Larousse, 2002.

LÉVI-STRAUSS Claude et POUILLON Jean, *Race et Histoire*, Paris, Denoel, (Collection folio essais 58) 2010.

MARLAUD Sarah, « Les langues artificielles sont-elles des langues ? Étude contrastive de l'espéranto et de la caractéristique universelle », *Syntaxe et sémantique* (14), 20.08.2014.

MAZEL Christophe, *Le marketing du livre - Quand le nom de l'auteur devient une marque : le cas de la littérature*, Strasbourg, Université Robert Schuman, 2007.

PERELMAN Chaïm, *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation*, Paris, Vrin, (Bibliothèque des textes philosophiques) 1997.

RICHTER Noë, *Grammaire de l'indexation décimale*, Le Mans, Bibliothèque de l'Université du Maine, 1987.

VAN BINSBERGEN Eric H. W., *La Philosophie de la classification décimale universelle : [1895 - 1995, centenaire de la première édition de la classification décimale universelle par P. Otlet]*, Liège, Centre de Lecture Publique de la Communauté Française de Belgique, 1994.

VIRY Claude-Michel, *Guide historique des classifications de savoirs : enseignement, encyclopédies, bibliothèques*, Paris, L'Harmattan, (Pour comprendre) 2013.

Ressources en ligne

« AIDA », <http://www.e-marketing.fr/>, <http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/AIDA-240457.htm#&utm_source=social_share&utm_medium=share_button&utm_campaign=share_button>, consulté le 07.06.2017.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, « Missions et projets de la BnF », *Bibliothèque nationale de France*, <http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/missions_bnf/s.missions.html>, consulté le 21.01.2017.

« Commission de Liaison Interprofessionnelle du Livre », *CLIL*, <<http://clil.centprod.com/edito.html?jsessionid=5B57364E4625BDFA1F877FAC2FEB82CC?code=clil.qui.sommes.nous>>, consulté le 13.05.2017.

Dictionnaire semiotique-generale, Formation, 07:35:20 UTC. En ligne: <<http://fr.slideshare.net/alhousseynim007/dictionnaire-semiotiquegenerale>>, consulté le 07.01.2017.

MENON Bruno, « Organisation des connaissances et pensée baroque : résurgence ou influences ? », *Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 2008, <http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article91>, consulté le 05.02.2017.

OURY Antoine, « Une nouvelle classification des livres pour juillet 2013 », *ActuaLitté*, 02.06.2013, <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/une-nouvelle-classification-des-livres-pour-juillet-2013/39156>>, consulté le 16.05.2017.

« P.L.V. (publicité sur le lieu de vente) », *e-marketing*, <<http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/P-L-V-publicite-sur-le-lieu-de-vente--238543.htm#Bt4MZOqf3ZVAqA39.97>>, consulté le 05.06.2017.

« Réaliser un entretien semi-directif ». En ligne: <https://eureval.files.wordpress.com/2014/12/ft_entretien.pdf>, consulté le 06.06.2017.

SPIELMANN Guy, « Introduction à la sémiotique », *La Signalisation routière*, 2010, <<http://faculty.georgetown.edu/spielmag/docs/semiotique/coderoute2.htm>>, consulté le 18.02.2017.

Articles de dictionnaires

« Bibliothéconomie », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=3726756660>>, consulté le 27.12.2016.

« Bibliothèque », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/biblioth%C3%A8que>>, consulté le 13.05.2017.

« Classification », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=3843738930>>, consulté le 27.12.2016.

« Cote », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <[http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?17;s=1103021625;b=13;r=1;nat=;i=1](http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?17;s=1103021625;b=13;r=1;nat=;i=1;)>, consulté le 27.12.2016.

« Désherbage », *École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques*, 07.03.2013, <<http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/desherbage-0>>, consulté le 26.04.2017.

« Extensible », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=1370365155>>, consulté le 30.01.2017.

« Flâner », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/flaner>>, consulté le 27.05.2017.

« Hiérarchie », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?27;s=701901780;r=2;nat=;sol=1>>, consulté le 19.01.2017.

« Marketing », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/marketing>>, consulté le 05.06.2017.

« Marronnier », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<http://www.cnrtl.fr/definition/marronnier>>, consulté le 26.04.2017.

« Poubelle », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=16723665>>, consulté le 13.03.2017.

« Stéréotype », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=2924553690>>, consulté le 24.02.2017.

« Stratification », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=701901780>>, consulté le 19.01.2017.

« Vitrine », *Définitions marketing*, <<http://www.definitions-marketing.com/definition/vitrine/>>, consulté le 07.06.2017.

« Vulgarisation », *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=4094378685;r=1;nat=;sol=1>>, consulté le 06.01.2017.

Lexique

- **Bibliothéconomie** : Discipline qui regroupe les techniques et les connaissances nécessaires pour gérer une bibliothèque.
- **CDD** : Classification décimale de Dewey.
- **Classe** : Ensemble de sujets possédant des caractéristiques communes et identifié par une notation décimale.
- **Classe principale** : Une des dix grandes thématiques de la CDD, représentée par le premier chiffre de la notation, par exemple, 1 dans la notation 100 – Philosophie et psychologie.
- **Classification** : Système logique permettant l'organisation de documents.
- **Code** : Système de symboles qui représente une information et permet de communiquer un message.
- **Coordonné** : Qualificatif d'un indice d'un niveau identique par rapport à un autre indice.
- **Cotation** : Opération d'assigner une cote.
- **Cote** : Élément, composé de chiffres et / ou de lettres, apposé sur un ouvrage afin de l'identifier et de faciliter son classement.
- **Désherbage** : Opération qui consiste à retirer certains ouvrages des rayons d'une bibliothèque.
- **Division** : Second niveau de subdivision dans la CDD, représenté par les deux premiers chiffres de la notation, par exemple, 15 dans la notation 150 – Psychologie.
- **Ethnocentrisme** : Comportement social conscient ou inconscient qui consiste à privilégier son point de référence par rapport aux autres.
- **Iconicité** : Caractère d'une représentation fidèle de quelque chose.
- **Indexation** : Opération qui consiste à associer un indice à un ouvrage.
- **Indice** : Précise à la fois ce que dit l'ouvrage (caractérisation intellectuelle du contenu) et où il se trouve (localisation).
- **Indice auxiliaire** : Comprend les trois derniers chiffres de l'indice (après le point le séparant de l'indice principal).
- **Indice principal** : 1. Comprend les trois premiers chiffres de l'indice (avant le point le séparant de l'indice auxiliaire). 2. Indice conservé pour la cotation d'un

ouvrage à indexation multiple.

- Inhérent** : Qualificatif d'une chose découlant d'une autre.
- Marronnier** : Sujet qui est abordé chaque année à la même période.
- Passer au pilon** : Supprimer un document du catalogue d'une bibliothèque.
- Pure** : Ce dit d'une notation comportant un seul type de signes ; contraire de mixte.
- Référent** : L'objet réel, concret auquel le signe renvoie.
- Section** : Troisième niveau de subdivision de la CDD, représenté par les trois premiers chiffres de la notation, par exemple, 152 – Perception sensorielle, mouvements, émotions, pulsions.
- Signe** : Phénomène perceptible et significatif désignant un élément substitut d'un autre élément. Association d'un signifiant et d'un signifié.
- Signifiant** : Partie sensible du signe.
- Signifié** : Partie conceptuelle du signe.
- Stimulus** : Agent externe qui influence le comportement des sujets.
- Subdivision** : Division d'un tout déjà divisé.
- Subordonné** : Qualificatif d'un indice d'un niveau inférieur par rapport à un autre indice de niveau supérieur.

Table des illustrations

Illustration 1 : Melvil Dewey	9
Illustration 2 : Portrait de Melvil Dewey	11
Illustration 3 : Les dix classes principales de la CDD	13
Illustration 4 : Livre “Les Canards” de Reynald Nivoix	15
Illustration 5 : Pictogrammes indiquant une interdiction de fumer	20
Illustration 6 : “La Princesse des glaces” de Camilla Läckberg	22
Illustration 7 : Vingt-et-unième édition de la CDD	31
Illustration 8 : Bibliothèque nationale de France	39
Illustration 9 : Livre ayant pour cote “RP KRA”	40
Illustration 10 : Rayons d’ouvrages documentaires à la librairie Rev’én pages de Limoges	43
Illustration 11 : Modèle AIDA	46
Illustration 12 : PLV pour “Astérix chez les Pictes”	47
Illustration 13 : Vitrine thématique autour du Tour de France 2016	48

Table des tableaux

Tableau 1 : Divisions 060 et 070 de la CDD	27
Tableau 2 : Codes des thématiques principales de la classification CLIL	40